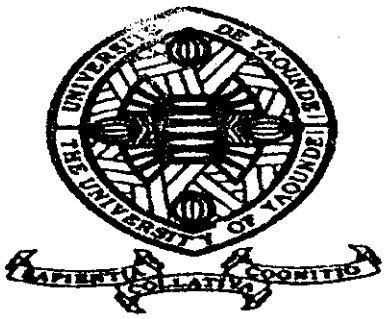
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

Faculté des Arts, Lettres
Et Sciences Humaines
Département de Langues
Africaines et Linguistique

Faculty of Arts, Letters
and Social Sciences
Departement of African
Languages and Linguistics



ESQUISSE PHONOLOGIQUE ET PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES DU WUMBOKO

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de
MAITRISE EN LINGUISTIQUE

par
Félix FOKOU TAMOFO
Licencié ès Lettres

Sous la direction de :
Etienne SADEMBOUO
Chargé de Cours

ANNEE ACADEMIQUE 2001 / 2002

DEDICACE

A ma mère Veuve TAMOFO née MAGOUENO Lucienne,

A mes grands frères KONLACL TAMOFO Justin et KONGNI TAMOFO Marcel,

A mes grandes sœurs NGOUEKA TAMOFO Catherine, Madame FOMEKONG née LACFO TAMOFO Marie – Noëlle, LONTSI TAMOFO Suzanne, et FOBASSO TAMOFO Justine,

A tous mes cadets et cadettes.

REMERCIEMENTS

Nous ne saurons prétendre que seuls nos efforts à nous ont suffi, pour parvenir à la concrétisation de ce travail de recherche. Nous nous reconnaissons redevables envers tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réalisation de ce mémoire.
Nous voulons en premier lieu exprimer notre profonde gratitude au Dr SADEMBOUO Etienne, chargé de cours au département de langues africaines et linguistique de l'Université de Yaoundé I. En tant que superviseur de ce travail, sa contribution a été plus que déterminante.

Nous remercions également notre cher aîné Dr KENMOGNE Michel, phonologue, qui s'est proposé de lire ce travail en dépit de ses multiples occupations. Ses remarques et ses conseils nous ont été bénéfiques à plus d'un titre.
Nos remerciements vont aussi à l'endroit de nos différents informateurs et plus particulièrement à sa Majesté KINGHI LIWOTE II, chef supérieur des Wumboko qui à chaque fois a usé du meilleur de lui-même pour nous satisfaire.

Enfin, nous sommes particulièrement reconnaissant envers les frères et sœurs de la grande famille du GBEEC (Groupe Biblique des Elèves et Etudiants du Cameroun) pour leur soutien multiforme.

ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES

Les symboles phoniques utilisés dans ce document sont ceux de l'A.G.L.C (Alphabet général des langues Camerounaises). Nous donnons quelques correspondances de certains de ces symboles avec ceux de l'A.P.I (Alphabet Phonétique International).

Symboles utilisés	A.P.I.
c	tʃ
j	ɗ
sh	ʃ
w	w
y	j
ny	ɲ

Les autres symboles sont les mêmes que ceux de l'A.P.I.

Notation des tons

/ TH : Ton haut

\ TB : Ton bas

ˇ TBH : Ton montant

^ THB : Ton descendant.

Abréviations et signes conventionnels :

V : voyelle,

C : consonne,

[...] : Transcription phonétique,

/ ... / : Transcription phonologique,

⟶ : Devient, se réalise,

« … » :Traduction en langue française,

" … " :Mot ou expression pris dans langue étudiée.

0 INTRODUCTION

0.0 PRESENTATION DU SUJET

Une langue n'est pas seulement un ensemble de signes linguistiques qui constituent l'instrument de communication d'une communauté donnée mais aussi un ensemble de règles de combinaisons de ces signes entre eux. Seule une observation suivie d'une analyse objective permet de dégager cette seconde dimension. Elle concerne particulièrement ce qu'on pourrait appeler ici la structure interne d'une langue. A ce titre, on distingue plusieurs niveaux d'analyse. Nous pouvons citer entre autres les niveaux phonologiques, morphologique, syntaxique, etc.

C'est à dessein que le présent document s'intitule « Esquisse Phonologique et Principes Orthographiques du Wumboko . » Il s'agit ici d'un travail de recherche mené sur un spécimen du grand patrimoine linguistique camerounais. Il vise dans un premier temps à dégager les unités phoniques qui assurent le fonctionnement de la langue. Deuxièmement, il aboutit à l'élaboration des règles et à l'adoption des graphèmes nécessaires non seulement à l'écriture mais aussi à la lecture de la langue. On pourrait bien dire qu'il s'agit là d'un début de standardisation de la langue. Car c'est un travail qui constitue en fait le premier pas incontournable dans le cadre d'une analyse descriptive de toute langue. Nous nous appliquerons à travailler avec méthode et avec autant de rigueur que possible pour poser les premiers jalons de la description de la structure interne du Wumboko sur le plan phonologique. Mais avant de procéder à l'exposer proprement dit de ce travail de recherche, il serait important pour nous de passer à quelques préalables.

Nous aimerions d'abord localiser géographiquement l'aire linguistique du Wumboko. Ensuite présenter les locuteurs de cette langue (leur histoire et leur organisation socio-économique). Un peu plus loin, nous évoquerons la situation linguistique de la langue (classification, usage, travaux antérieurs menés sur la langue, etc.). Enfin, nous terminerons ces préliminaires par la présentation de la méthodologie utilisée suivie des grandes lignes du travail.

0.1 *LOCALISATION GEOGRAPHIQUE*

➢ LE WUMBOKO SUIVANT LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES AU CAMEROUN

L'aire du Wumboko occupe en partie deux départements de la province du Sud-ouest du Cameroun : le département du Fako et le département de la Mémé.

- Dans le Fako le Wumboko est présent dans trois arrondissements à savoir ceux de Buéa, de Limbé et de Muyuka et enfin dans le district de Idenau.
- Dans la Mémé le Wumboko par contre occupe uniquement une partie de l'arrondissement de Mbongue.

➢ LE MILIEU NATUREL.

Les frontières naturelles de l'aire du Wumboko coïncident à l'Est avec la lisière du point culminant du Mont Cameroun. Au Nord il s'étend jusqu'aux environs du lac Barombi et du fleuve de la Mémé. Au Nord-ouest et à l'Ouest, sa limite coïncide avec le fleuve Onge. Enfin, au Sud, elles atteignent une bonne partie de la côte Atlantique.

Le relief ici est montagneux, au fur et à mesure qu'on part de la côte vers la partie intérieure. Car l'aire du Wumboko, en grande partie, occupe sensiblement tout le versant Ouest et Sud-ouest du Mont Cameroun.

- La végétation ici est caractérisée par d'épaisses forêts, précisément à plusieurs kilomètres de la côte. Au fur et à mesure que l'on gagne en altitude, elle devient progressivement celle des savanes.
- Quant au climat, il est de type zonal à dominance équatoriale avec deux saisons (sèche et pluvieuse) favorisant l'activité agricole sur un sol volcanique particulièrement très fertile. Notons tout de même que les zones exposées à la côte atlantique sont caractérisées par un taux de pluviométrie très élevé. Citons l'exemple du village Dibuncha dans l'arrondissement de Buéa. Cet endroit figure parmi les régions du monde ayant les plus fortes pluviométries.

0.2 APERÇU HISTORIQUE

D'après le récit de nos informateurs, le mot Wumboko sous la forme originale wa-mboko signifie « le peuple de MBOKO NAMOLOMBE ». Le nommé NAMOLOMBE est présenté comme l'ancêtre de qui descendent les Wumboko occupant à ce jour le territoire ci-dessus présenté.

Selon un mythe bien connu des Wumboko, NAMOLOMBE et son épouse MANYONGE sont sortis du ventre d'une bête monstrueuse. Cette dernière les avait avalés. Ayant miraculeusement échappé du ventre de la bête, le couple ancestral s'est retrouvé dans la région du Mont Cameroun en compagnie de quelques personnes victimes aussi des ravages de la bête

monstrueuse. Au départ, cette petite communauté de personnes occupera une grotte dans les hauteurs du mont et partira de là pour occuper les espaces environnantes, du fait de la croissance numérique. La première destination, dans ces mouvements migratoires sera EFOLOFO YA NALIONGO MOKUWA, ce qui signifie en wumboko « grotte confortable propice au vagabond ». L'arrivée des colons allemands dans la région portera un coup dur à l'histoire des wumboko, pour une seule raison : le refus de traiter avec l'homme blanc. Ce refus aura pour conséquence l'éclatement d'une guerre opposant les colons blancs et le peuple indigène des wumboko. La puissance des armes à feu sera opposée à celle des flèches empoisonnées et des pouvoirs magiques wumboko. Plus d'une fois, les hommes à la peau blanche devront faire face à une résistance farouche de la part des indigènes déterminés à se défendre jusqu'au bout. Ce qui a coûté la vie à plusieurs soldats allemands. Malheureusement, la résistance des wumboko franchira ses limites, car à la faveur de grands renforts de troupes, les Allemands finiront par vaincre leurs adversaires.

Cette guerre, qui a duré plusieurs années, eut pour principale conséquence, la forte expansion des wumboko dans les régions environnantes du mont Cameroun. Il fallait quitter les hauteurs du mont pour les régions inférieures afin d'échapper à l'homme blanc. Ceci facilitera la naissance de nombreux petits villages et plus encore causera la grande dispersion du peuple de MBOKO NAMO LOMBE.

0.3 LES LOCUTEURS

En 1987, la communauté des locuteurs du wumboko était estimée à environ 30.191 individus. Quatorze ans plus tard, en considérant un taux d'accroissement naturel de 3,5 %, cette communauté est estimée à environ 44.985 individus, avec plus de la moitié concentrée dans le département du Fako.

En dehors de quelques rares locuteurs éparpillés et plus précisément dans les grands centres urbains du pays et plus particulièrement ceux des provinces du Sud-ouest du Nord-ouest et du Littoral, la quasi-totalité des locuteurs sont restés dans leur territoire d'origine.

0.3.1 Situation socio-traditionnelle

La communauté des wumboko constitue une société qui a à sa base une petite unité formée par un homme et une femme unis par le lien du mariage. Cette unité fondamentale s'appelle Liwa. À côté de cette première, il existe une autre unité appelée Litumba. Il s'agit ici

de la famille étendue. Elle englobe le père, la mère, les enfants, les grands-parents, les petits-fils, les cousins etc.

Dans les villages wumboko l'autorité traditionnelle revient à ce qu'ils appellent EKULU MESANGUI, nom donné à la famille fondatrice du village. En d'autres termes, il s'agit de celle qui s'est installée la première en un endroit précis. De cette famille là est issu le chef traditionnel du groupe ainsi constitué de plusieurs familles étendues (Litumba). Aux côtés du chef traditionnel existe un conseil de notables. Ici encore l'appartenance à ce cercle est aussi fonction de l'ordre d'arrivée de chaque famille sur l'espace occupé. Enfin, un autre groupe appelé Malay constitue ce qu'on peut considérer comme la société secrète des wumboko. Elle est chargée de la gestion des questions rituelles et mystiques du village.

Cependant comme pour marquer le lien de parenté qui les unis et leur désir de former un groupe solidaire, il existe à la tête de tout l'ensemble des chefferies traditionnelles wumboko un chef supérieur communément connu dans la région sous le titre de « Paramount chief ».Ce dernier est un descendant direct de la famille ancestrale. Il a sa demeure à EFFOLOFO où a existé autrefois la grotte ancestrale, et il représente le symbole de l'unité des wumboko.

0.3.2 Situation économique

En pays wumboko l'économie repose essentiellement sur l'agriculture et la pêche. Le sol de type volcanique assure la fertilité remarquable des terres exploitées dans cette région. C'est pour cette raison qu'on y retrouve des grandes plantations de cultures d'exportation tels le café, le cacao et le palmier à huile.

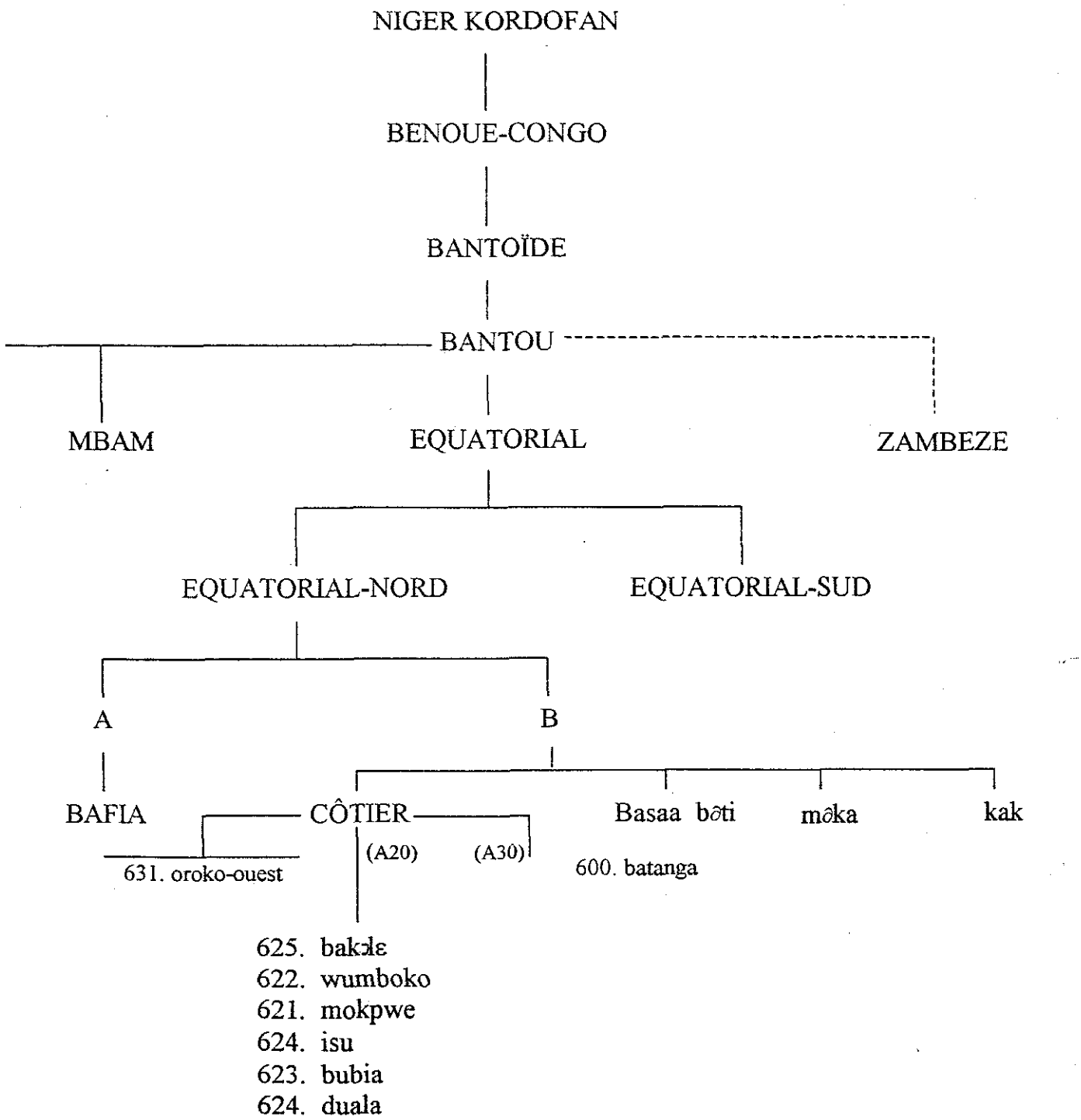
L'existence de ces grandes plantations, telles celles appartenant à la CDC (Cameroon Development Corporation), pour ses besoins de service, offrent aux populations des activités lucratives non négligeables.

En matière d'agriculture, on n'y trouve pas que des produits destinés à l'exportation mais aussi des produits destinés à la consommation. On peut citer pour la circonstance le plantain, le macabo, l'arachide etc.... L'abondance de ces produits dans la région permet l'approvisionnement des marchés des grandes villes les plus proches.

Particulièrement pour les wumboko vivant en bordure de la côte, la pêche artisanale demeure une activité génératrice de revenu. Cependant l'agriculture est la principale activité pratiquée par environ plus de 75 % de la population.

O.4- CLASIFICATION LINGUISTIQUE DE LA LANGUE WUMBOKO

Le wumboko est une langue du Bantou équatorial – Nord et du groupe côtier. Telle qu'évoquée, la branche Nord du bantou équatorial regroupe les langues de la zone A. Selon la répartition de Gutherie, le Wumboko est une langue appartenant au groupe côtier A20. Ce groupe en question rassemble en son sein six langues qui manifestent tant d'affinités au niveau morphosyntaxique comme au niveau lexical. L'appellation « côtier » est inspirée d'un usage répandu au Cameroun pour désigner les locuteurs de ces langues. Pour plus de détails, le bantou équatorial se présente de la manière suivante :



Au regard du regroupement ci-dessus présenté, nous pouvons esquisser une classication génétique du wumboko. Celle-ci présentera la situation de la langue suivant les grandes zones linguistiques du cameroun.

Phylum	NIGER-KORDOFAN
Sous phylum	NIGER-CONGO
Famille	BENOUE-CONGO
Sous-famille	BANTOÏDE
Branche	BANTOU
Sous-branche	BANTOU EQUATORIALE NORD B
Groupe	CÔTIER (A 20)
Langue	WUMBOKO [622]

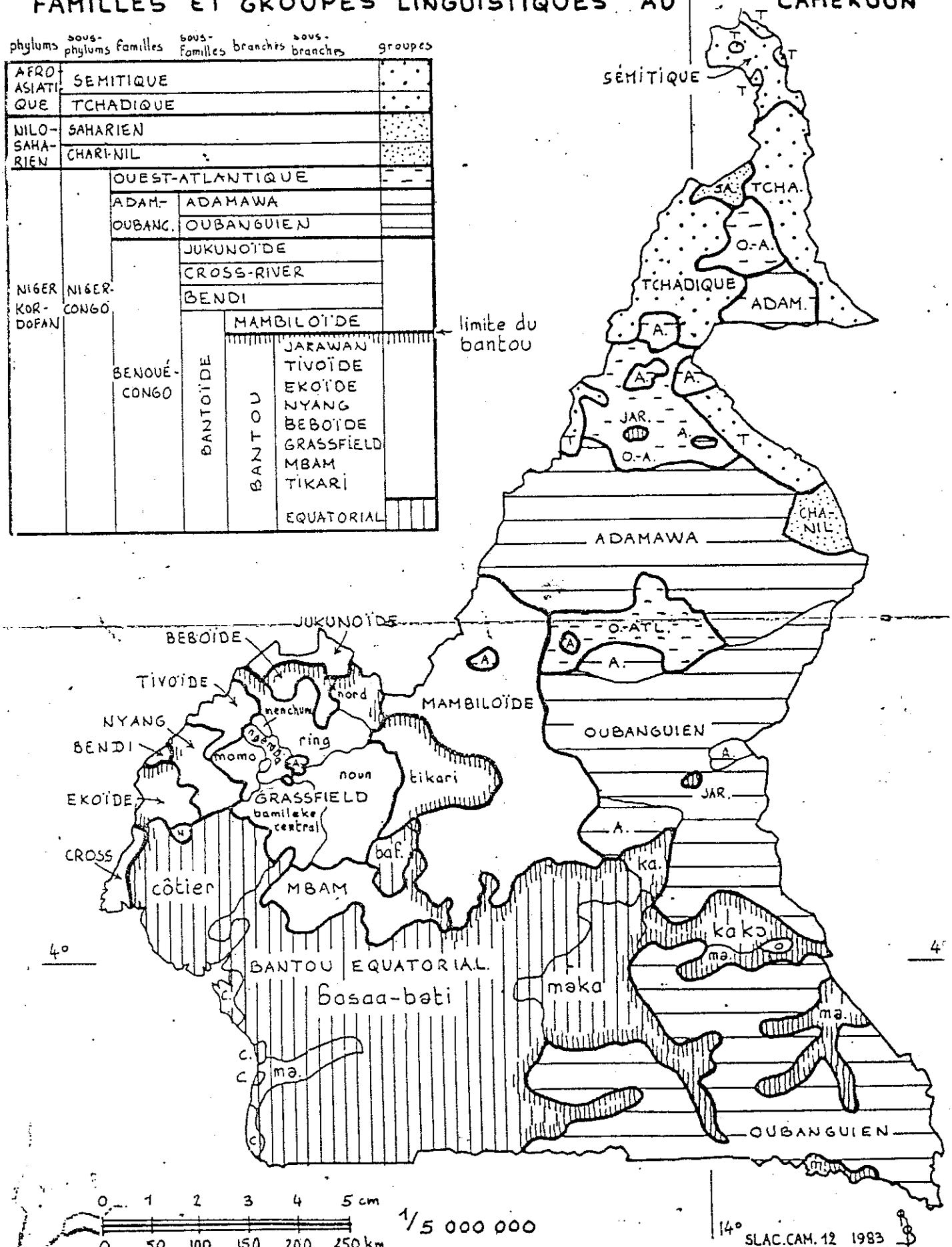
11

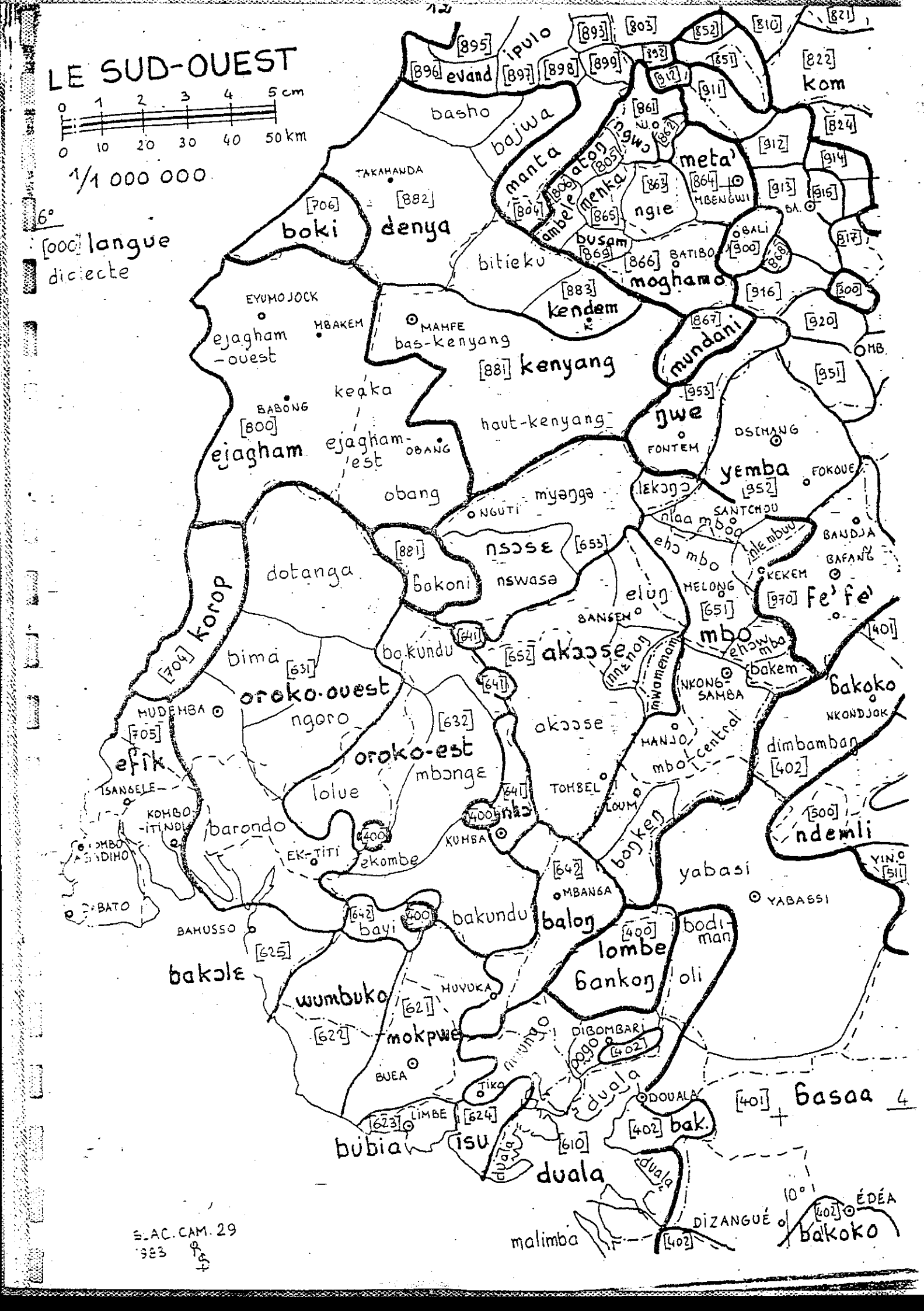
Sources des cartes!!!

FAMILLES ET GROUPES LINGUISTIQUES AU CAMEROUN

phylums	sous-phylums	familles	sous-familles	branches	sous-branches	groupes
AFRO-ASIATIQUE	SEMITIQUE					
	TCHADIQUE					
NILO-SAHARIEN	SAHARIEN					
	CHARI-NIL					
NIGER-KORDOFAN	NIGER-CONGO	OUEST-ATLANTIQUE				
		ADAM- OUBANG.	ADAMAWA			
			OUBANGUIEN			
		BENOUÉ-CONGO	JUKUNOÏDE			
			CROSS-RIVER			
			BENDI			
			MAMBILOÏDE			
			BANTOÏDE	BANTOU	JARAWAN	
					TIVOÏDE	
					EKOÏDE	
					NYANG	
					BEBOÏDE	
					GRASSFIELD	
					MBAM	
					TIKARI	
					EQUATORIAL	

← limite du bantou





S_AC.CAM.29
383

0.5. DOCUMENTATION SUR LE PARLER

Jusqu'à ce jour, le parler Wumboko n'a pas encore fait l'objet d'une véritable étude au sens propre du terme, au point où l'on puisse disposer d'une documentation écrite sur le parler. Cela dit, en dehors d'un corpus de cent vingt items recueillis dans la langue par Jacqueline LEROY dans le cadre du projet « Atlas Linguistique du Cameroun » aucun travail n'a été jusqu'à l'heure mené sur le parler Wumboko.

0.6 JUSTIFICATION DU CHOIX

Nous nous proposons de réaliser une esquisse phonologique du Wumboko, simplement parce que le Wumboko n'a fait l'objet d'aucune recherche linguistique propre, en dehors du travail mené pour des besoins de classification. De plus la phonologie d'une langue nous semble sans doute, dans une démarche progressive de l'analyse linguistique, la première étape à franchir. En s'inscrivant alors sur la liste des travaux de recherche en langues camerounaises, notre étude va permettre de réaliser une approche scientifique sur un spécimen du grand patrimoine linguistique camerounais.

0.7 BUT DE L'ETUDE

Ici, la finalité de notre travail devra de toute évidence déboucher sur l'établissement d'un alphabet. Cet alphabet sera sans doute un outil fondamentalement utile dans l'écriture de la langue et utile encore pour tous les autres niveaux d'analyse morphologique et grammaticale à réaliser dans l'avenir.

Par ailleurs, l'établissement d'un tel alphabet permettra l'alphabétisation dans la langue considérée et contribuera à l'amélioration des conditions de vie de ses locuteurs. En effet il sera possible désormais d'écrire la langue et à partir de là, œuvrer à la conservation de la richesse du patrimoine culturel du peuple wumboko.

0.8 ENQUETE ET METHODE

0.8.1 Enquête

Ce travail a été réalisé sur un corpus d'environ mille trois cent items recueillis à partir de l'inventaire thématique de 2000 termes de GREBE et STANLEY (SIL Yaoundé) de la Société Internationale de linguistique, Yaoundé Cameroun. Avec l'aide de plusieurs informateurs nous avons procédé à la traduction de ces items. Nous présentons ci-dessous la liste de nos principaux informateurs.

NOMS ET PRENOMS	AGE	LIEU DE RESIDENCE	OCCUPATION
1 – KINGHI LIWOTO II	30 ans	EFFOLOFO	Chef Supérieur
2 – Emmanuel LIBENJA	32 ans	KIOHO 1	Homme d'affaire
3 – Joséphine ESIKE	22 ans	BATOKE	Couturière
4 – Mary MBEMBE	54 ans	LIMBE	Vendeuse

0.8.2 Méthodologie

Pour parvenir au but poursuivi par ce travail d'analyse phonologique du parler Wumboko, nous optons pour la démarche propre à la linguistique fonctionnelle et structurale telle que présenté par les maîtres : TROUBETZKOY, N.S (1939, 1964) et MARTINET (1956). Par conséquent les unités linguistiques seront perçues par rapport à la fonction qu'elles assurent dans la langue en général. La langue elle-même étant considérée comme une entité, un système régi par des lois de fonctionnement internes (Ferdinand de SAUSSURE). Ainsi la démarche s'articulera en deux axes d'analyse, à savoir l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique.

Le premier axe d'étude encore appelé axe des choix ou encore étude scientifique verticale de la langue, permettra de dégager les unités distinctives de la langue. Les phonèmes ainsi dégagés seront ensuite définis et classés en système.

Le deuxième axe d'étude, encore appelé « axe des relations », ou étude scientifique horizontale, permettra de présenter les différentes combinaisons des phonèmes dans le cadre de la syllabe et du mot.

0.9 LES GRANDES LIGNES DU TRAVAIL

Notre travail se divise en trois parties. La première s'intitule « La paradigmatique », la deuxième « la syntagmatique », et la troisième « Proposition d'un alphabet».

Dans la première partie, à partir de quelques définitions empruntées aux deux maîtres de la théorie structurale ci-dessus cités, nous ferons l'inventaire des unités phoniques de base. Ensuite viendront quelques questions d'interprétations en vue d'établir lesquelles de ces unités de base peuvent recevoir un statut phonologique. Après quoi, nous envisagerons la phase de définition et de classement des phonèmes en système. Jusque-là, nous ferons de temps à autre recours soit à MARTINET, soit à TROUBETZKOY, soit à ces deux. Nous nous appuierons sur leurs travaux dans un souci d'objectivité. Notons que dans cette première partie nous aborderons tour à tour, dans un même ordre d'idée, le cas des tons, celui des voyelles, enfin celui des consonnes.

Dans la deuxième partie il sera question d'identifier et d'analyser les différentes combinaisons admises dans le parler Wumboko. Et après avoir pris soin de définir le cadre de l'analyse à envisager à ce niveau, nous examinerons les différentes combinaisons possibles dans les monosyllabes, dans les dissyllabes et dans les polysyllabes. A cette partie sera aussi associée l'analyse des séquences de tons.

Enfin, dans la troisième partie, nous élaborerons des critères de choix qui nous aideront à définir un alphabet adapté à la langue et à la communauté des locuteurs de celle-ci. Cette démarche aboutira à l'adoption des graphèmes et à la formulation des règles d'écriture et de lecture de la langue. Nous ne manquerons pas d'illustrer le résultat obtenu au travers d'un texte littéraire recueilli auprès des locuteurs du Wumboko.

PREMIERE PARTIE : LA PARADIGMATIQUE

I LA PARADIGMATIQUE

I.1 LES TONS

I.1.1 Introduction.

Le parler Wumboko présente, sur le plan phonique, certaines vibrations de hauteur variable. Celles-ci peuvent être perçues comme haute ou basse, les unes des autres de la chaîne parlée. Il s'agit précisément des tons. Ils apparaissent dans la langue en deux catégories principales : les tons ponctuels et les tons mélodiques. Avant de procéder à leur analyse phonologique proprement dite, nous allons dans un premier temps commencer par faire un inventaire des différents paliers répertoriés dans la langue.

I.1.2 Inventaire des différents paliers

I.1.2.1 LES TONS PONCTUELS

MARTINET (1956 : 21) définit le ton ponctuel comme « un degré déterminé de hauteur s'opposant à un autre degré de hauteur dans le même système ». A la lumière de cette définition nous répertorions deux types de tons ponctuels en Wumboko : le ton bas et le ton haut.

Le ton haut [´]

Illustration.

[- shyá] « râper »
[- né] « doigt »
[- sé] « sol »
[- kɔ́kísɛ́] « condamner »

Le ton bas [`]

[ŋgɔ̀] « vent »
[lòkò] « saison sèche »
[njà] « faim »
[lìgbà] « ouvrir »

I.1.2.2 LES TONS MELODIQUES.

Ils se perçoivent sous la forme d'une courbe mélodique qui peut soit aller en s'élevant, soit aller en s'abaissant. « Dans une langue à ton mélodique, chaque syllabe est caractérisée non plus par

une note (hauteur relative), mais par une direction mélodique montante ou descendante. » Idem. Dans le parler Wumboko nous en répertorions deux types : le ton montant et le ton descendant.

Le ton montant [ˇ]

[- sě] « os »

[wɔ̌] « ruisseau »

[jă] « rester »

[sŭ] « loin »

Le ton descendant. [^]

[jô] « soleil »

[nɔ̂] « comment »

[mbû] « cendre »

[- kwâ] « recevoir »

I.1.2.3 RECAPITULATION.

En somme, le parler Wumboko utilise deux catégories de ton à savoir : les tons ponctuels et les tons mélodiques. Pour les tons ponctuels nous trouvons les tons hauts (H) et les tons bas (B). Enfin pour les tons mélodiques nous trouvons les tons montants (BH) et les tons descendants (HB).

Les unités suprasegmentales permettent de distinguer les signifiés entre eux. On dira que les unités suprasegmentales assurent une fonction distinctive dans la langue. Nous nous proposons de définir dans les lignes ci-dessous l'ensemble des tonèmes du parler Wumboko.

I.1.3 Identité phonologique des tonèmes

Nous utiliserons la méthode de la commutation pour dégager l'identité phonologique des tonèmes. MARTINET (1956 : 40) définit la commutation comme suit : « Elle consiste à remplacer dans un mot une tranche phonique par une autre attestée dans la même langue de façon à obtenir un autre mot de la langue. »

I.1.3.1 IDENTIFICATION DES TONEMES

I.1.3.1.1 Le tonème haut / ˊ /.

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants :

TH/TB.

- kí « place, lieu »/ - kì « mouche »
- kpá « sel » / - kpà « sac »

TH/TBH.

sé « bas » / - sĕ « os »

TH/THB.

- ká « bas » / kâ « menton »
- kpá « sel » / kpâ « idéophone »

I.1.3.1.2 Le tonème bas. / ‘ /

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants :

TB/TH déjà envisagé.

TB/TBH.

- sù « mur » / sŭ « loin »
- bò « arme » / - bŏ « pourriture »

TB/THB.

- tò « homme » / - tô « oreille »
- kpà « sac » / kpâ « idéophone »
- wálɛ̀ « mettre » / wálɛ̂ « met! »

I.1.3.1.3 Le tonème montant / ˇ /.

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants :

TB/H déjà envisagé.

TBH/B déjà envisagé.

TBH/THB.

lijâ « pondre » / lijă « donner naissance »
sê « sol » / -sĕ « os »
lûmbà « fermer » / lŭmbà « sentir »

I.1.3.1.4 Le tonème descendant / ^ /.

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants :

THB/TH déjà envisagée en TH/THB.

THB/TB déjà envisagée en TB/THB.

THB/TBH déjà envisagée en TBH/THB.

I.1.4 Récapitulation.

Les quatre unités suprasegmentales répertoriées précédemment, assurent chacune une fonction distinctive dans la langue. C'est là ce que nous révèle le test de la commutation. En somme, le système tonal du Wumboko comporte quatre tonèmes ou quatre unités distinctives suprasegmentales regroupées en deux catégories.

- les tonèmes ponctuels.
- Le tonème haut / ´ /
- Le tonème bas / ` /
- Les tonèmes mélodiques.
- Le tonème montant / ˇ /
- Le tonème descendant / ^ /

I.2 LES VOYELLES

I.2.1 Introduction

Le parler Wumboko présente des unités phoniques de type vocalique. Elles sont perçues comme tel à cause de leurs particularités sur le plan articulaire. Au sujet de ce type d'unité phonique, A. Martinet (1956 : 30) écrit : « Les voyelles ne sont, dans le parler normal, rien d'autre que la voix, les vibrations des cordes vocales, diversement teintées par la forme et le volume variable des cavités nasales comme un facteur unique non susceptible de variation ».

En d'autres termes les sons appartenant à ce type sont caractérisés par le volume de l'ouverture de la cavité buccale ayant influencé le courant d'air, parfois associé à la cavité nasale qui offre un passage de plus au courant d'air. Cependant les unités phoniques de type vocalique que nous retrouvons en Wumboko sont essentiellement caractérisées par le volume variable de la cavité buccale. Au cours de l'articulation de tels sons, le voile du palais garde la position fermée encore dite « relevée ». Nous présentons dans les lignes qui suivent, l'inventaire complet des unités phoniques de type vocalique ainsi répertoriées.

I.2.2 Inventaire phonétique des voyelles.

La voyelle [i].

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ikì] « mouche »

[ishìlì] « gaz »

[lìmìtá] « essorer »

[lìlìgbá] « ouvrir »

[i] se réalise comme une voyelle antérieure haute, étirée.

La voyelle [e].

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[èsĕ] « os »

[èφàφé] « aile »

[φèlè] « arachide »

[èkékélé] « squelette »

[e] se réalise comme une voyelle antérieure mi-haute, étirée.

La voyelle [ɛ].

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[bɛ́lɛ̀] « faible »

[ŋgɛ̀lɛ̀lɛ̀] «séchoir »

[tɛ̀kɛ̂] « sucré »

[liŋgɛ́lɛ́] « emballer »

[ɛ] se réalise comme une voyelle antérieure mi-ouverte, étirée.

La voyelle [a]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[φâ] « machette »

[ŋgbâ] « chien »

[nyâ] « pou »

[njà] « faim »

[a] se réalise comme une voyelle centrale basse.

La voyelle [u]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[lilùwá] « prendre »

[ŋgû] « hippopotame »

[ìtùtù] « fumée »

[lisúkù] « tranchant »

[u] se réalise comme une voyelle postérieure, haute, arrondie.

La voyelle [o]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ìtòtò] « soupe »

[lòkò] « saison sèche »

[jô] « soleil »

[èwòkó] « pénis »

[o] se réalise comme une voyelle postérieure mi-haute, arrondie.

La voyelle [ɔ]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[mbɔ̀mbɔ̀] « front »

[èwɔ̀ŋgɔ́] « genou »

[likɔ̀kɔ́] « échelle »

[lɔ̌njɔ̀] « duper »

[ɔ] se réalise comme une voyelle postérieure mi-ouverte, arrondie.

I.2.3 Tableau phonique des voyelles

	Antérieures	Centrales	Postérieures
	Orales	Orales	Orales
	Brèves	Brèves	Brèves
Fermé	i		u
mi-fermé	e		o
mi-ouvert	ɛ		ɔ
ouvert		a	

Nous identifions au total sept unités phoniques de type vocalique Nous allons les soumettre tour à tour au test de la commutation ceci en vue d'établir l'identité phonologique de chacune d'entre elles.

I.2.4 Identification des phonèmes vocaliques.

Au cours de cette phase, à partir des paires suspectes, nous procéderons par un rapprochement des items sur la base des paires minimales. Et chaque tranche phonique considérée sera à l'origine du changement de sens. Quelquefois nous ferons recours aux paires quasi minimales. Il s'agit là des cas où en plus du segment considéré, on pourra noter une différence au niveau tonal. Mais toutefois en l'absence totale des paires minimales et des paires quasi minimales nécessaires pour une analyse en contexte identique, nous procéderons par une analyse en contexte analogue.

I.2.4.1 LE PHONEME / i /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

i/e

	mbéyá	« marmite »	/	mbíyà	« noix de palme »
-	siké	« brousse »	/	sèkè	« bec »

i/a

jáni	« quoi »	/	jáná	« hier, demain »

L'opposition i/ɛ

Nous n'avons pas trouvé de paires minimales satisfaisantes dans lesquelles opposer les sons [i] et [ɛ]. L'opposition en contexte identique n'étant pas possible, nous nous proposons cette fois de procéder par une analyse en contexte analogue.

Selon WIESEMANN, U. et al. , (1988 : 42) : « Il y a opposition en contexte analogue lorsqu'il y a corrélation entre une différence de sens et une différence phonétique : bien que la différence phonétique ne soit pas la seule, elle ne peut être attribuée au contexte. »

En d'autres termes, il faudrait que les sons considérés s'opposent phonétiquement, et qu'ils apparaissent au même endroit dans les items que l'on oppose. Ces derniers doivent présenter une différence de sens. Les contextes d'apparition des sons qu'on oppose doivent être identiques ou presque. Il ne faut pas tout de même que la différence entre les sons qu'on oppose soit imputable à l'environnement phonique immédiat, c'est à dire au contexte.

Nous basons notre analyse sur les items suivants :

[njɛ̀lì] « moustache » / [njìlà] « lion »

Le premier constat qui se dégage montre que l'opposition i/ɛ se situe au même niveau, dans des mots qui présentent une différence de sens. Deuxièmement leur contexte d'apparition est presque identique, si bien que la différence phonique entre [i] et [ɛ] ne saurait être imputable aux sons avoisinants. Nous identifions aussi dans la langue des cas de mots où [i] et [ɛ] s'opposent en contexte analogue.

Il s'agit de :

lówɛ̀ « Dieu » / yŏwì « discours »

Nous pouvons conclure que la paire de mots [njɛli] et [njìlà] illustre une opposition [i] et [ɛ] en contexte analogue. D'où nous pouvons dire que i et ɛ sont deux phonèmes distincts.

I.2.4.2 LE PHONEME / e /

L'identité phonologique de ce phonème se dégage des rapprochements suivants :

e / i déjà envisagée en i / e

e/ɛ

ŋgèŋgè «poitrine » / ŋgéŋgé « cuillère »

e/a

- sèswá « peigner » / - sàswá« laver »

kúsé « veuf » / - kúsá « veuf »

I.2.4.3 LE PHONEME / ɛ /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɛ / e Déjà envisagée (en e / ɛ)

ɛ/a

- mâ « gagner » / - mɛ̂ « avaler »

-ówà « nuage » / -ówɛ̀ « Dieu »

ŋgàŋgà « infirmier, médecin »/ ŋgéŋgé « cuillère »

ɛ /i déjà envisagée en (i/ ɛ)

I.2.4.4 LE PHONEME / a /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a /ɛ déjà envisagée (en ɛ / a)

a / ɔ

mbámbá « angle, coin » / mbɔ̀mbɔ̀ « front »

a / e déjà envisagée (en e / a)

a/o

njà « faim » / njò « chimpanzé »

I.2.4.5 LE PHONEME / u /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

u/o

-tùtù	« soupe »	/	- tòtò	« fumée »
wùnyá	« jour »	/	wònyá	« têtu »
mbùwà	« pluie »	/	mbówà	« pays »
úwâ	« demande! »	/	ówâ	« dit ! »

u/ɔ ŋgû « hippopotame » / ŋgɔ̀ « vent »

I.2.4.6 LE PHONEME / o /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

o / u déjà envisagée (en u / a)

o / a déjà envisagée

o/ɔ

-wòŋgó	« chaise »	/	- wɔ̀ŋgɔ́	« genou »
-kɔ̀kɔ̀	« échelle »	/	- kókó	« plage »
-bò	« arme »	/	- bɔ̀	« pus »

I.2.4.7 LE PHONEME / ɔ /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɔ / o déjà envisagée (en o / ɔ)

ɔ /a déjà envisagée (en a/ɔ)

ɔ/u déjà envisagée (en u/ɔ)

Cette étude nous permet en définitive de dégager sept unités distinctives vocaliques. Nous passons à leur définition et à leur classement.

I.2.5 Définition et classement des phonèmes vocaliques.

I.2.5.1 ESSAI DE DEFINITION

Nous dirons premièrement que chaque phonème vocalique est caractérisé par des particularités articulatoires encore appelées « traits pertinents ». Ce sont ces traits qui différencient chaque phonème vocalique les uns des autres en tant qu'unité distinctive. Selon MARTINET (1956 : 40) : « Un phonème peut être considéré comme un ensemble de traits pertinents qui se réalisent simultanément. »

Au regard de ce qui précède, nous comprenons que nous pouvons considérer chaque phonème vocalique comme la somme des particularités de localisation, de degré d'aperture et de résonance. Cependant dans le cas de la langue qui fait l'objet de notre étude, de toutes ces particularités ci-dessus citées, nous n'en retiendrons que les deux premières. Il s'agit des particularités de localisation et des particularités d'aperture. Le Wumboko n'ayant pas de voyelle nasalisée, nous laissons de côté la particularité de résonance.

Deuxièmement, nous dirons que chaque phonème vocalique, en tant que composante d'un ensemble appelé système, doit pouvoir se différencier des autres composantes de tout l'ensemble. TROUBETZKOY dans un article cité par C. FUCHS et P. LE GOFFIC (1985 : 11) dira ceci : « Définir un phonème c'est indiquer sa place dans le système phonologique, ce qui n'est possible que si l'on tient compte de la structure de ce système. ».

On comprend par-là que chaque phonème vocalique se définit par opposition aux autres composantes de l'ensemble du système.

En somme chaque phonème vocalique se définit à la fois par des traits pertinents et des rapports d'opposition qu'il entretient avec les autres composantes du système phonologique considéré.

Nous aurons donc :

/ **i** / antérieur (i / u), haut (i / a), fermé (i /e)

/ **e** / antérieur (e / o), haut (e /ɛ, e / a), mi-fermé (e / i)

/ **ɛ** / antérieur (ɛ/a), bas (ɛ / e), mi-ouvert (ɛ /a)

/ **a** / non-antérieur (a / ɛ), central (a / ɔ), bas (a / i), ouvert (a / ɛ)

/ **u** / non-antérieur (u / i), haut (u / ɔ), fermé (u / o)

/ **o** / non-antérieur (o / e), haut (o/ ɔ), mi-fermé (o /u)

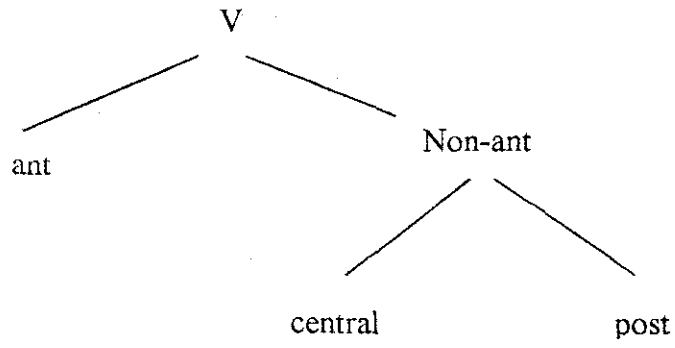
/ **ɔ** / non-antérieur (ɔ / a), bas (ɔ / o), mi-ouvert (ɔ / a)

I.2.5.2 HIERARCHIE DES TRAITS

Nous pouvons au regard de ce qui précède regrouper les phonèmes vocaliques de manière à former deux classes particulières. La première sera caractérisée par les traits antérieurs et non-antérieur. Dans le trait non-antérieur, nous nous proposons de regrouper les traits central et postérieur. La deuxième classe quant à elle sera fondée sur le degré d'aperture. Au bout du compte les traits qui entrent dans la définition des voyelles peuvent être résumés comme suit :

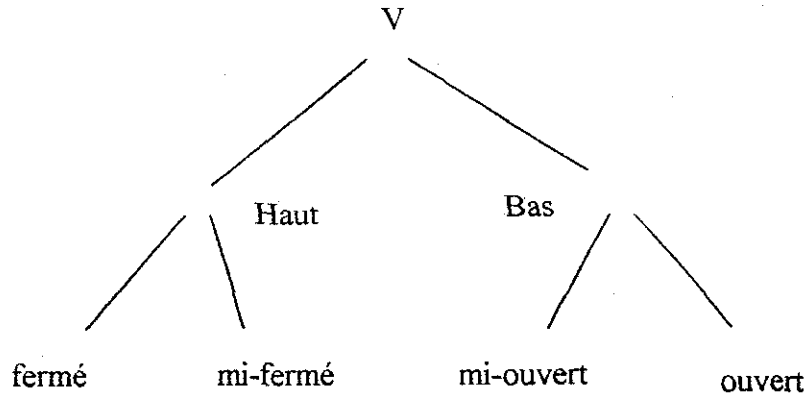
I.2.5.2.1 Antérieur / non-antérieur

En regroupant les traits centraux et postérieurs dans le trait non-antérieur, nous sommes parvenus à réduire la première classe des traits en deux traits qui s'excluent mutuellement à savoir antérieur / non-antérieur. Ce qui nous conduit à la hiérarchie suivante.



I.2.5.2.2 Degré d'aperture.

Les traits d'aperture sont constitués de deux grands groupes de traits qui s'excluent mutuellement à savoir haut / bas. Chacun de ces deux groupes de traits se partagent deux autres groupes de traits. Pour le trait haut nous aurons fermé / mi-ouvert. Et pour le trait bas nous aurons mi-ouvert / ouvert. Tout cela nous conduit à la hiérarchisation des traits d'aperture de la façon suivante.



Dès lors chaque phonème vocalique peut recevoir une définition phonologique réduite qui tient compte de tous les traits pertinents le caractérisant.

I.2.5.3 DEFINITION REDUITE ET CLASSEMENT.

/ **i** / antérieur, fermé

/ **e** / antérieur, mi-fermé

/**ɛ** / antérieur, mi-ouvert

/ **a** / central, ouvert

/ **u** / postérieur, fermé

/ **o** / postérieur, mi-fermé

/ **ɔ** / postérieur, mi-ouvert.

Les phonèmes vocaliques ainsi définis et classés seront rangés d'une part suivant trois séries de localisations. Il s'agit des traits de localisations antérieur, central et postérieur. D'autre part, ils seront rangés suivant quatre degrés d'aperture : fermé, mi-fermé, mi-ouvert, ouvert.

I.2.5.4 SYSTEME VOCALIQUE

Nous obtenons le système vocalique suivant

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

I.3 LES CONSONNES

I.3.1 Introduction

Au cours de l'inventaire phonique, nous avons répertorié des unités phoniques de types consonantiques. Définissant les consonnes par rapport aux voyelles, TROUBETZKIOY (1949 : 97-98) écrit : « la caractéristique d'une consonne est en d'autres termes, l'établissement d'un obstacle et le franchissement de cet obstacle tandis que la caractéristique d'une voyelle est l'absence d'obstacle ou d'empêchement ». Il ressort de cette définition que dans le cadre de

l'articulation des unités phoniques consonantiques, le courant d'air qui est à la base de la production du son doit, au cours de son passage dans le chenal buccal, rencontrer l'opposition d'un ou plusieurs organes qui vont exercer une influence sur lui avant qu'il ne s'échappe vers l'extérieur. A ce titre nous distinguons, sur la base du lieu de l'établissement de l'obstacle et de la manière de franchir l'obstacle par le courant d'air, une forme de consonne dite simple et une autre forme dite complexe. Ainsi nous procéderons ici à la présentation des différentes formes de consonnes que nous retrouvons dans le parler Wumboko.

I.3.2 Inventaire phonétique des consonnes

Les consonnes simples

Ce sont celles dont la production se réalise, en un seul point du chenal buccal, grâce à un empêchement quelconque provoqué par l'intervention d'un ou plusieurs organes.

La consonne [b]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[èbɔ̀]	«pus »
[èbò]	« arme »
[lìbô]	« pouvoir »
[lìbâ]	« foie »

[b] se réalise comme une occlusive simple, labiale sonore.

La consonne [m]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[múká]	« piquet »
[lìmâ]	« fruit »
[mòsò]	« bouton »
[mòtò]	« homme »

[m] se réalise comme une occlusive nasale, labiale

La consonne [φ]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[φâ]	« machette »
[φàkó]	« montagne »
[φìφì]	« épais »
[φèlè]	« arachide »
[èφényá]	« nouveau »

[φ] se réalise comme une constrictive, fricative, médiane, labiale, sourde.

La consonne [t]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[ìtòtò]	« soupe »
[lìtô]	« oreille »
[ŋgútù]	« couvercle »
[tùmbâ]	« chaud »
[ìtùtù]	« fumée »

[t] se réalise comme une occlusive simple, dentale alvéolaire, sourde.

La consonne [n]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[ìnɛ̃]	« doigt »
[nàsálɛ]	« citron »
[lìníká]	« baisser »
[wàná]	« bouche »
[ìkóní]	« vague »

[n] se réalise comme une occlusive nasale, dentale alvéolaire.

La consonne [k]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

kɔ̀kɔ̀	« nombril »
[kâ]	« menton »
kɔ̀	« escargot »
[ìkì]	« mouche »
[mòkàná]	« proverbe »

[k] se réalise comme une occlusive simple, vélaire, sourde.

La consonne [ny]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[nyáŋgá]	« sable »
[nyàkà]	« bœuf »
[nyă]	« pou »
[nyálálɛ̀]	« érosion »
[wúnyá]	« jour »

[φ] se réalise comme une occlusive nasale, palatale.

La consonne [s]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[sê] « sol »

[sŭ] « loin »

[èsù] « mur »

[isóni] « honte »

[èsàná] « placenta »

[s] se réalise comme une constrictive fricative dentale, alvéolaire, sourde.

La consonne [l]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[màlâ] « fesses »

[lìlô] « voix »

[mbóli] « chèvre »

[φólá] « blessure »

[njilà] « lion »

[l] se réalise comme une constrictive latérale.

La consonne [sh] ([ʃ] en A.P.I.)

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[ìshìlì] « gaz »

[lìshâ] « repasser (habit) »

[mòshò] « lime »

[èshà] « brosse à dent »

[sh] se réalise comme une constrictive fricative, pré-palatale sourde.

La consonne [y]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[yàlà] « chose »

[yɛ̆mɛ̀] « langue »

[yóŋgó] « milan »

[liyáli] « accouchement »

[njìyá] « route »

[y] se réalise comme une constrictive sonnante, palatale.

La consonne [w]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[wɔ̂]	« ruisseau »
[wànà]	« bouche »
[wówŏ]	« miel »
[wɔ̀ŋgɔ́]	« cerveau »
[mbúwá]	« pluie »

[w] se réalise comme une constrictive sonnante labio-vélaire.

La consonne [ẅ]

Nous la présenterons dans les exemples de mots suivants :

[ẅésì]	« plat »
[wòẅê]	« mauvais »
[lìẅèndé]	« gobelet »
[lìẅíŋgîlà]	« rouler »
[lìẅékà]	« créer »

[ẅ] se réalise comme une constrictive sonnante labiale.

Les consonnes complexes

Ce sont celles dont la production nécessite la combinaison simultanée d'un ou plus d'un point d'articulation. Dans cette catégorie nous distinguons les affriquées, les labio-vélaires et les consonnes modifiées (mi-nasales, les labialisées, les palatalisées).

Les affriquées

La consonne [C] ([tʃ] en A.P.I.)

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[lìcâ]	« écraser »
[cá]	« plusieurs »

[C] se réalise comme une affriquée, palatale sourde.

La consonne [j] ([dz] en A.P.I.)

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[jô]	« soleil »
[lìjă]	« rester »
[èjò]	« pleurs »
[jáná]	« hier, demain »

[j] se réalise comme une affriquée, palatale, sonore.

Les labio-vélaires

La consonne [kp]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ikpá]	« sel »
[lìkpèyá]	« entrer »
[mòkpìlì]	« tonnerre »
[ìkpàtàkɔ̀]	« caleçon »

[kp] se réalise comme une occlusive labio-vélaire, sourde.

La consonne [gb]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[gbálò]	« pirogue »
[lìgbéyà]	« briser »
[lìlìgbá]	« ouvrir »
[gbămù]	« important »
[ìlígbànì]	« clé »

[gb] se réalise comme une occlusive labio-vélaire sonore.

La consonne [ŋm]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ŋmá]	« saison »
[ŋmánà]	« enfant »
[lìŋmâ]	« creuser »
[ŋmélì]	« lune »
[ŋmèndé]	« pied »

[ŋm] se réalise comme une occlusive nasale labio-vélaire.

LES CONSONNES MODIFIEES

Les mi-nasales

La consonne [mb]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[mbû]	« cendres »
[mbùmá]	« semence »
[mbámbá]	« angle »

[mbówà] « village, pays »

[mbèyá] « marmite »

[mb] se réalise comme une occlusive labiale pré-nasalisée.

La consonne [nd]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ndòkò] « patate »

[ndáwò] « maison »

[ndɔ̀ndí] « poisson »

[mbéndá] « loi »

[lŭndà] « attendre »

[nd] se réalise comme une occlusive simple, dentale-alvéolaire, pré-nasalisée.

La consonne [nj]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[njénjé] « épine »

[njùmá] « lutte »

[njìyá] « route »

[mbànjà] « bambou »

[jɔ̀njɔ́] « champignon »

[nj] se réalise comme une affriquée pré-nasalisée.

La consonne [ŋg]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ŋgû] « hippopotame »

[ŋgàŋgà] « médecin »

[ŋgòwá] « porc »

[ŋgáwó] « clôture »

[ŋgólì] « ceinture »

[ŋg] se réalise comme une occlusive vélaire pré-nasalisée.

La consonne [ŋgb]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[ŋgbâ] « chien »

[ŋgbáŋgbá] « mets »

[ŋgbákálàlɛ̂] « sauterelle »

[ŋgb] se réalise comme une occlusive labio-vélaire pré-nasalisée.

Les Labialisées

La consonne [tw]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[likútwà] « court »

[likàtwá] « grater »

[tw] se réalise comme une occlusive dentale alvéolaire, labialisée.

La consonne [sw]

Nous la présentons dans les exemples de mots suivants :

[lisèswá] « laver »

[èsàswàni] « peigne »

[sw] se réalise comme une constrictive fricative dentale alvéolaire, labialisée.

La consonne [ndw]

Nous la présentons dans l'unique exemple de mots suivants à cause de sa très faible fréquence dans le parler.

[likùndwá] « diriger »

[ndw] se réalise comme une mi-nasale labialisée.

La consonne [jw]

Nous la présentons dans l'unique exemple de mots suivants à cause de sa très faible fréquence d'apparition dans le parler :

[wòjẅɛ̄] « rien »

[jw] se réalise comme une affriquée sonore labialisée.

La consonne [nyw]

Nous la présentons dans quelques rares exemples de mots suivants à cause de sa très faible fréquence d'apparition dans le parler :

[nywáẅéli] « juron »

[linywètɛ́] « démanger »

[linywâ] « boire »

[nyw] se réalise comme une occlusive nasale palatale labialisée.

La consonne [kw]

Nous la présentons dans quelques rares exemples de mots suivants à cause de sa très faible fréquence d'apparition dans le parler.

[kwèndé] « lapin »

[lòkẅɛ̂lɛ̀] « enseigner »

[lìkwànà] « retenir »

[lìkwâ] « recevoir »

[litíkwà] « échanger »

[kw] se réalise comme une occlusive vélaire sourde labialisée.

La consonne [ŋgw]

Nous la présentons dans quelques rares exemples de mots car sa fréquence d'apparition dans le parler est assez faible.

[lăŋgwà] « frire »

[liɸùŋgwá] « mélanger »

[léŋgwà] « se déplacer »

Les palatalisées

La consonne [my]

Nous la présentons dans quelques rares exemples de mots car la fréquence d'apparition dans le parler est très faible.

[myɔ̀sí] « crevette »

[myŭmbù] « lèvre »

[my] se réalise comme une occlusive nasale labiale palatalisée.

La consonne [ly]

Nous la présentons dans l'unique exemple de mot que nous disposons car sa fréquence d'apparition dans le parler est presque nulle.

[lyɔ̀kí] « poison »

[ly] se réalise comme une liquide palatalisée.

La consonne [shy]

Nous la présentons dans l'unique exemple de mot que nous disposons. Sa fréquence d'apparition dans le parler étant presque nulle.

[lishyá] « râper »

Nous avons répertorié au total trente deux unités phoniques consonantiques, soit dix unités phoniques consonantiques simples et vingt quatre unités consonantiques complexes, que nous récapitulons dans le tableau phonique suivant.

I.3.4 Tableau des unités phoniques consonantiques

		labial	**Dental-alvéolaire**	**Pré-palatal**	**Palatal**	**Vélaire**	**Labio-vélaire**
Occlusives	Simple		t			k	kp
		b					gb
	Affriquées			c			
				j			
	Nasale	m	n		ny		ŋm
Constrictives	Fricative		s	sh			
	Lat.		l				
		φ					
	Sonnantes	ẅ			y		w
Pré – nasales		mb	nd	nj		ŋg	ŋgb
Labialisées			tw	jw	nyw	kw	
			sw				
			ndw			ŋgw	
Palatalisées		my	ly				

Avant de procéder à la commutation pour identifier les unités distinctives consonantiques, il s'avère important d'examiner le statut de certaines consonnes modifiées afin de distinguer de ces unités phoniques celles qui ne sont que les variantes contextuelles.

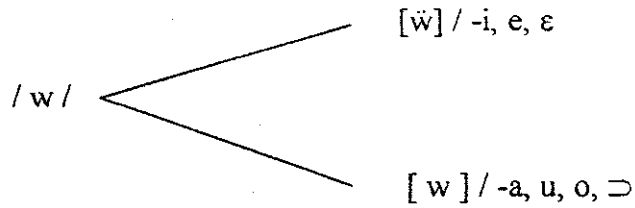
I.3.5 Discussions.

Nous nous proposons dans cette partie d'examiner le statut des consonnes modifiées qui sont entre autre les pré-nasalisées, les labialisées et les palatalisées. Mais avant d'y passer, nous aborderons en premier le cas de la paire suspecte(ẅ, w) ensuite les autres.

I.3.5.1 LA PAIRE(ẅ, w.)

Au cours de l'inventaire des unités consonantiques nous avons identifié la présence de trois glides, y et w. L'examen des contextes d'apparition de la labio-palatale [ẅ] et celle de la labio-vélaire (w) permet de dégager une distribution complémentaire établie entre ces deux glides. En effet seule [ẅ] apparaît avant les voyelles antérieurs [i, e, ɛ] tandis que [w] n'apparaît pour sa part que devant la voyelle centrale [a] et les voyelles postérieures [u, o, ɔ].

Nous retiendrons la variante labio-vélaire comme allophone de base et nous poserons la distribution complémentaire suivante.



L'adoption de la variante labio-vélaire comme allophone de base vient du fait que le trait palatale qu'on retrouve chez l'autre variante [ẅ] représente un cas d'assimilation régressive provoqué par la présence des voyelles antérieures placées directement après la labio-vélaire [w].

I.3.5.2 LA PALATALISATION

La palatalisation, comme dans le cas de la labialisation, intervient généralement lorsqu'une consonne est articulée avec superposition d'une voyelle avant haute. Les cas de consonnes de ce type dans le parler Wumboko méritent d'être analysés.

Pour commencer nous remarquons que les morphèmes [lì] et [mì] sont dans la langue des préfixes de classe. Ces derniers s'attachent aux radicaux en provoquant la palatalisation. En effet, il ressort de notre analyse que la voyelle des préfixes de classe est celle qui est palatalisée et donne la continue relâchée sonore de type palatal [y]. Nous illustrons le phénomène par l'exemple suivant :

/lì-ɔ̀kí/	⟶	[lyɔ̀kí]	« poison »
/mì-ɔ̀sì/	⟶	[myɔ̀sì]	« crevettes »

Au départ, nous avons deux segments : un préfixe de classe de forme CV- et un radical de forme –V.CV. En les associant, la voyelle du premier segment est palatalisée, tandis que celle du deuxième reste sans changement. On a, à la fin, la forme [CyV.CV] en surface.

Trois raisons principales nous conduisent à une telle interprétation.

- Premièrement, toutes les formes syllabiques que nous posons en structure profonde sont toutes attestées dans la langue.
- Deuxièmement, la continue relâchée de type palatal tend vers la voyelle [i], lorsqu'elle ne forme pas le sommet d'une syllabe. (MARTINET (1956 :26)).
- Troisièmement enfin, il nous paraît plus naturel de partir d'une structure simple vers une structure simple vers une structure complexe. C'est-à-dire d'une forme CV-V.CV par exemple, vers une autre forme CV .CV, le premier C étant une consonne modifiée.

Nous parvenons la conclusion selon laquelle les consonnes palatalisées du wumboko sont en réalité des séquences de deux sont distincts. La glide palatale superposée à une consonne est la manifestation d'une unité phonique en structure profonde. A cet effet, nous formulons la règle suivante :

/ i /——→ [y] / -V

Par conséquent, les consonnes palatalisées ne reçoivent pas de statut phonologique.

I.3.5.3 STATUT DES LABIO-VELAIRES

Au cours de l'inventaire des consonnes, nous avons répertorié trois consonnes labio-vélaires. Il s'agit des consonnes kp, gb, ŋm. Elles sont susceptibles d'être interprétées soit comme une seule unité de son, soit comme une séquence de deux unités.

Examinons le cas de la labio-vélaire sourde kp.

kâ	« menton »
likpá	« faute »
kpàtá	« lézard »
mbàkà	« nuage »

Le wumboko n'admet pas de séquence CC : la séquence occlusive vélaire occlusive labiale constitue une seule unité de son. Sa distribution est identique à celle des occlusives vélaires.

Nous constatons que seule l'occlusive vélaire est commutable quand il se trouve hors de cette combinaison. En conclusion, la labio-vélaire kp est en réalité C et non CC.

La structure syllabique de la langue nous amène à adopter la même interprétation pour gb et ŋm. Autrement dit, gb et ŋm représentent chacune une seule unité de son.

I.3.5.4 LA LABIALISATION

Le parler Wumboko présente le cas de consonnes dites labialisées. L'inventaire des consonnes ci-dessus nous le montre. Il s'agit entre autre des occlusives [t, k, j] de la nasale palatale [ny].de la fricative [s] et des mi-nasales [nd]et [ŋg].

Comme dans le cas précèdent, ces consonnes peuvent être interprétées soit comme une seule unité de son, soit comme une séquence de plusieurs sons.

Examinons le cas à l'aide de quelques exemples de mots pris dans la langue.

Consonnes labialisées		**Consonnes non labialisées**	
[kwèndé]	« lapin »	[kémá]	« singe »
[lòkwêlɛ̀]	« enseigner »	[mòkɛ́lɛ́]	« vaccination »
[èsàswànì]	« peigne »	[èsisà]	« idole »
[lìkàtwá]	« gratter »	[èkpètá]	« vieux »
[lijwá]	« vomir »	[lijă]	« rester »
[lìɸùŋgwá]	« mélanger »	[lináŋgà]	« sucer »

Nous rappelons encore que le Wumboko n'admet pas de séquences CC. Cette caractéristique de la langue nous amène à dire que les consonnes labialisées ci-dessus présentées constituent chacune une séquence de plusieurs sons.

Les consonnes labialisées et leurs correspondantes non-labialisées ont une distribution identique. Nous découvrons que la labialisation n'est pas apparemment prédictive dans la langue. L'interprétation qui convient est celle selon laquelle chaque labialisée constitue une séquence Cu et non une séquence CC ou Cw.

En effet, les consonnes labialisées que l'on rencontre en structure de surface révèle une autre forme en structure profonde. Autrement dit, en structure profonde, nous avons une succession de deux structures syllabiques respectivement de type CV et V. La voyelle de la première représente la voyelle arrière haute arrondie [u]. L'association de ces deux séquences donne en structure de surface la forme CwV. Pour illustrer ce processus, nous formulons une règle générale :

/u/ ⟶ [w] / -V

Ceci veut dire que la séquence Cw est en fait la combinaison de deux phonèmes : une consonne C + une voyelle [u].

Illustration.

[lijwa]	⟶	/lìjúá/	« vomir »
[likàtwá]	⟶	/lìkàtúá/	« gratter »
[liɸùŋgwá]	⟶	/liɸùŋgúá/	« mélanger »
[èsàswànì]	⟶	/èsàsùànì/	« peigne »

Dés lors les consonnes labialisées ne recevront pas de statut phonologique.

I.3.5.5 LES PRE-NASALISEES

Au cours de l'inventaire des consonnes, nous avons répertorié cinq cas de consonnes pré-nasalisées. Il s'agit des consonnes [mb], [nd], [ŋg], [nj] à [ŋgb]. Elles sont susceptibles d'être interprétées soit comme une seule unité de son, soit comme une séquence de plusieurs sons.

Examinons le cas de la palatale pré-nasalisée nj.

[njelì]	« moustache »
[mònjì]	« fièvre »
[njénjé]	« épine »
[njùmá]	« lutte »

La séquence NC nasale alvéolaire + palatale affriquée sonore constitue une seule séquence de son dont la distribution est identique à celle des nasales et des affriquées. Il s'agit donc de C. Nous retenons cette interprétation pour les autres pré-nasalisés à savoir [mb], [nd], [ŋg]. Nous n'avons pas de nasales syllabiques dans la langue. Par conséquent les pré-nasalisés reçoivent un statut phonologique.

I.3.6 Présentation des phonèmes consonantiques

Après avoir mené la discussion qui nous permet d'attribuer un statut définitif à chaque cas de consonne complexe, voici le moment pour nous de passer à la présentation des phonèmes consonantiques. Une telle présentation permet de faire ressortir l'identité phonique de chaque phonème grâce au test de la commutation. Nous présenterons d'abord un système général.

I.3.6.1 LE SYSTEME CONSONANTIQUE GENERAL

1.3.6.1.1 Le phonème / b /

b / mb

-bɔ̀ « pus » / mbɔ̀ « devant »

b / m

libâ	« foie »	/	limâ	« mangue »

b / t

-bɔ̀	« pus »	/	tɔ̀	« ou »

b / φ

-bâ	« foie »	/	φâ	« machette »

Le phonème / mb /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

mb/φ

mbùmá	« semence »	/	-φùmá	« orange »
mbàkà	« nuage »	/	-φàká	« ordure »

mb/m

Ici nous procédons par une analyse en contexte analogue, faute d'avoir pu trouver des paires minimales satisfaisantes. Nous opposons [m] et [mb] dans les mots suivants.

mbù má « semence » / múmbá « bière »

Dans ces deux mots les sons que nous opposons se trouvent dans la même position et les sons qui les suivent sont suffisamment proches. D'autres contextes analogues permettent de voir que la différence phonique qu'il y a entre les sons considérés, ne peut être imputé aux différences phoniques des sons avoisinants. Il s'agit de :

Mbúnjá	« filet »	/	mûŋgá	« cheval »
kùmbâ	« orgueil »	/	njùmá	« bataille »

Nous pouvons conclure que la paire de mots mbùmá ≠ múmbá illustre une opposition m / mb en contexte analogue.

1.3.6.1.3 Le phonème / m /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants.

m / b déjà envisagée en b/m.

m / n

tòmì	« dette »	/	tònì	« ongle »
φámâ	« soute !»	/	φánâ	« puise ! »
wámà	« habiller »	/	-wánà	« se plaindre » m/φ
φùmá	« orange »	/	φùφà	« saison des pluies »

m/ny

-mâ « mariage » / -nyâ « pou »

m/ŋm

-limâ « gagner » / liŋmâ « creuser »

m/mb déjà envisagé en mb/ m

I.3.6.1.4 Le phonème / φ /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

φ/b déjà envisagée en b/φ.

φ/mb déjà envisagée en mb / φ

φ/kp

-φàtá « jambe » / -kpátá « lézard »

φâ « machette » / -kpá « sac »

φ/w

φùŋgwâ « remue » / wúŋgwâ « soulève ! »

I.3.6.1.5 Le phonème / t /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

t/s

-tùlɛlɛ « réprimander » / -sùlɛlɛ « laisser tomber quelque chose »

-tòlò « soupe » / -sòsò « cuisse »

-tɔ̀lɔ́ « marmotter » / -sɔ́lɔ̀ « rechercher » t/l

-tô « oreille » / -lô « voir »

-tɛ̂ « crier » / -lɛ̂ « s'accrocher à quelque chose »

-φátâ « enfoncer » / φálâ « suis »

t/n

-tɛ́ « cri » /-nɛ́ « doigt »

t/nd

ŋgútù « couvercle » /-ŋgúndù « vide »

I.3.6.1.6 Le phonème / n /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n/t

nɔ̂ « comment » / tɔ̀ « ou »

n/m déjà envisagée en m / n.

n/nd

-ínà « nom » /-índà « noir »

n/ny

-nàŋgá « sommeil » / nyáŋgá « sable »

nɔ̂ « comment » / nyɔ̂ « serpent »

n/l

-φánâ « apporte ! » /-φálâ « suis ! »

I.3.6.1.7 Le phonème / nd /

nd / t déjà envisagée en t / nd

nd / n déjà envisagée en n / nd

I.3.6.1.8 Le phonème / s /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

s/t déjà envisagée en t./ s.

s/l déjà envisagée en l / s

s/sh

sò « bouton » / -shò « lime »

I.3.6.1.9 Le phonème / l /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

l/s

-lé « arbre » / -sé « os »

-lísá « pauvre » / -sìsà « idole »

-lìlɛ́ « garder » / -lísɛ̀ « nourrir »

l/t

-lô « voix » / - tô « oreille »

-lɛ́ « s'accrocher » / -tɛ́ « crier »

l/n déjà envisagée en n/l

l/nd

ŋmɛ́lì	« lune »	/ ŋmɛndì	« message »
φólá	« blessure »	/ φóndá	« temps »
φókó	« piment »	/ ndoko	« patate »

l/y

njilà	« lion »	/ njìyá	« route »
mbólì	« chèvre »	/ mbòyí	« peur »

I.3.6.1.10 Le phonème / c /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

c/j

-câ « écraser » / -jâ « pondre des œufs » c/sh

-câ « écraser » / -shâ « repasser (vêtement) » c/k

-câ «fourmis » / kâ « menton »

I.3.6.1.11 Le phonème / sh /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

sh/c déjà envisagée en c / sh

sh/j

-shâ « repasser (vêtement) » / -jâ « pondre des œufs »

-shò « lime » / jô « soleil »

-shà « brosse à dent » / -jà « faim »

sh/s déjà envisagée en s / sh.

I.3.6.1.12 Le phonème / j /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

j/c déjà envisagée en c / j

j/sh

-jâ « pondre » / -shâ « repasser (vêtement) »

-jà « faim » / -shà « brosse à dent »

j/nj

jô « soleil » / njò « chimpanzé »

j/y

-jɔ́ŋgɔ̀ « désherbage »/ yɔ́ŋgɔ̀ « désert »

I.3.6.1.13 Le phonème / nj /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

nj/j déjà envisagée en j/nj

nj/c

njà « faim » / -câ « fourmis »

nj/ŋg

njénjé « épine » / ŋgèŋgè « poitrine »

jɔ́njɔ̀ « champignon » / -jɔ́ŋgɔ̀ « soir »

nj/y

njà « faim » / yà « pour »

mbònji « fleur » / mbòyí « peur »

I.3.6.1.14 Le phonème / ny /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ny/ŋm

nyă « pou » / ŋmâ « année »

ny/m déjà envisagée en m/φ

ny/y

nyă « pou » / yà « pour »

ny/ŋg

φényá « nouveau » / φéŋgá « petit »

I.3.6.1.15 Le phonème / y /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

y/w

yóŋgó « milan » / -wòŋgó « chaise »

y / l déjà envisagée en l / y.

y / j déjà envisagée en j / y.

y / nj déjà envisagée en nj / y.

y / ny déjà envisagée en ny / y.

I.3.6.1.16 Le phonème / k /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

k/kp

kâ « menton » / kpà « sac »

-ki « mouche » / kpî « idéophone »

-kìlì « place » / -kpìlì « tonnerre »

k/ŋm

kâ « menton » / -ŋmâ « année »

-kèndé « cicatrice » / ŋmèndé « pied »

k/c

kâ « menton » / câ « plusieurs »

k / ŋg

-súkù « rebord » / -súŋgù « moitié »

k/ gb

likâ « quitte ! » / ligbâ « ouvre ! »

I.3.6.1.17 Le phonème / ŋg /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋg /k déjà envisagée en k / ŋg

ŋg / nj déjà envisagée en nj / ŋg

ŋg / ŋm

En l'absence de paire minimale satisfaisante, nous procédons à une analyse en contexte analogue. Nous nous servons des mots suivants :

ŋgèŋgè « poitrine » / ŋmèndé « pied »

Les sons [ŋg] et [ŋm] que nous opposons se trouvent dans la même position et les sons qui les avoisinent sont sensiblement les mêmes. D'autres contextes analogues permettent de voir que la différence phonique qu'il y a entre les sons considérés, ne peut être imputée aux différences phoniques des sons avoisinants. Il s'agit de :

ŋgándá « main » / ŋmánà « enfant »

Nous pouvons conclure que la paire de mots :

(ŋgèŋgè , ŋmèndé) illustre une opposition entre [ŋg] /[ŋm] en contexte analogue.

ŋg/ŋgb

ŋgàŋgà « médecin » / ŋgbáŋgbá « repas »

ŋg / ny

φéŋgá « petit » / φényá « nouveau »

I.3.6.1.18 Le phonème / kp /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

kp/k déjà envisagée en k/kp

kp/gb

kpèyâ« entre ! » / gbéyâ « brise ! »

kp/ŋgb

-kpà « sac » / ŋgbâ « chien »

kp/ŋm

kpá « sel » / ŋmá « saison »

kp/φ déjà envisagée en φ/kp

I.3.6.1.19 Le phonème / gb /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

gb / k déjà envisagée en k / gb

gb / w

ligbâ « ouvre ! » / liwâ « mariage »

gb/kp

gbéyâ « brise ! » / kpèyâ « entre ! »

I.3.6.1.20 Le phonème / ŋm /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋm / m déjà envisagée en m / ŋm

ŋm/ny

ŋmâ « année » / nya « pou »

ŋm/k

ŋmèndé « jambe » / kèndé « cicatrice »

ŋmâ « année » / kâ « menton »

ŋm/ŋgb

ŋmâ « année » / ŋgbâ « chien »

ŋm/kp

ŋmá « saison » / kpá « sac »

.3.6.1.21 Le phonème / ŋgb /

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋgb / ŋg déjà envisagée en ŋg / ŋgb

ŋgb / ŋm déjà envisagée en ŋm / ŋgb

I.3.6.1.22 Le phonème / w /.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

w/φ déjà envisagée en φ / w

w / ŋm

-wâ « ennemi » / ŋmá « saison »

w / ŋgb

-wâ « ennemi » / ŋgbâ « chien »

w/y déjà envisagée en y / w

I.3.7 *Définition et classement des phonèmes consonantiques.*

Après l'identification des phonèmes consonantiques, nous passons à leur définition et à leur classement. Cette phase sera menée sur la base des oppositions ci-dessus posées. Elle va permettre de reconstituer le système consonantique de la langue dans l'ensemble. Chaque phonème se définira par opposition aux autres. Nous ferons ensuite un inventaire de tous les *traits distinctifs ayant permis de différencier* les phonèmes entre eux. Ceci nous aidera à procéder au classement des phonèmes dans un tableau phonémique. A la fin nous essayerons de reclasser ces phonèmes en distinguant cette fois un sous système constitué des phonèmes apparaissant en initiale de radical de mot et un autre sous système constitué des phonèmes apparaissant à l'intervocalique.

1.3.7.1 DEFINITION DES PHONEMES CONSONANTIQUES

/ b / bilabial (b / t)

sonore (b / t , b/φ)

oral (b /mb)

/ **m** / labial (m / n , m / ny)
nasal (m / φ)

/**mb**/ nasal (mb/ φ)
bilabial (mb / nj)

/ **φ** / labial (φ /kp)
fricative (φ / mb)
non sonnant (φ/ w)
oral (φ / m)

/ **t** / occlusive (t / s)
sourde (t / l)
oral (t / n, t / nd)

/ **nd** / nasal (nd / t)
mi-nasal (nd n)

/ **n** / occlusif (n / l)
dental (n /, ny)
nasal (n / t)

/ **l** / latéral (l / n, l / y)
sonore (l / t, l / s)

/ **s** / dental (s / sh)
fricatif (s / t)
sourd (s / l)

/ **c** / occlusif (c / sh)
palatal (c / k)
sourd (c / j)

/ j /	occlusive	(j / y)
	palatal	(j / l)
	sonore	(j / sh)
/ nj /	palatal	(nj / ŋg)
	nasal	(nj / j, nj / y, nj / c)
/ sh /	palatal	(sh / s)
	fricatif	(sh / c , sh/j)
	sourd	(sh / l)
/ ny /	nasal	(ny / k, ny / w)
	palatal	(ny / y)
/ y /	palatal	(y / w)
	sonnant	(y / j)
	oral	(y / nj, y / ny)
/ k /	vélaire	(k / kp, k / c)
	oral	(k / ŋg, k / ŋm)
	sourd	(k / gb)
/ ŋg /	vélaire	(ŋg / nd)
	nasal	(ŋg / k)
/ kp /	labial	(kp / k)
	sourd	(kp / gb, kp / ŋgb)
/ gb /	labial	(gb / k)
	sonore	(gb / kp)
/ ŋgb /	labial	(ŋgb / ŋg)
	mi-nasal	(ŋgb / ŋm)
/ ŋm /	labial	(ŋm / ny, ŋm / k)
	nasal	(ŋm / kp, ŋm / k)

/ w / oral (w / m)
labial (w / y)

I.3.7.2 TRAITS DE MODE ET TRAITS D'ORDRE

Les traits pertinents qui nous ont permis d'esquisser la définition des unités distinctives ci-dessus peuvent être regroupés en deux principales catégories.

Nous distinguons les traits relatifs aux modes d'articulation. C'est la catégorie des traits de mode. Il s'agit des traits caractérisant l'état du larynx (vibration ou non) la position de la luette (abaissement ou élévation), l'influence des organes articulateurs sur le courant d'air (obstruction totale ou partielle). Ainsi sur la base de ces détails nous retrouvons les traits de mode suivants : occlusif, nasal, mi-nasal, fricatif, sonnant, latéral et sourd.

D'autre part nous distinguons les traits relatifs aux points d'articulation repérés en certains endroits de l'appareil phonatoire. C'est la catégorie des traits d'ordre. Il s'agit ici des traits qui déterminent le point où les organes articulateurs modifient le courant d'air dans le chenal buccal par un mouvement d'occlusion ou de rétrécissement. Ainsi sur la base de ces détails nous retrouvons les traits d'ordre suivants : bilabiale, dental, palatal, vélaire, labio-vélaire.

I.3.7.3 HIERARCHIE DES TRAITS

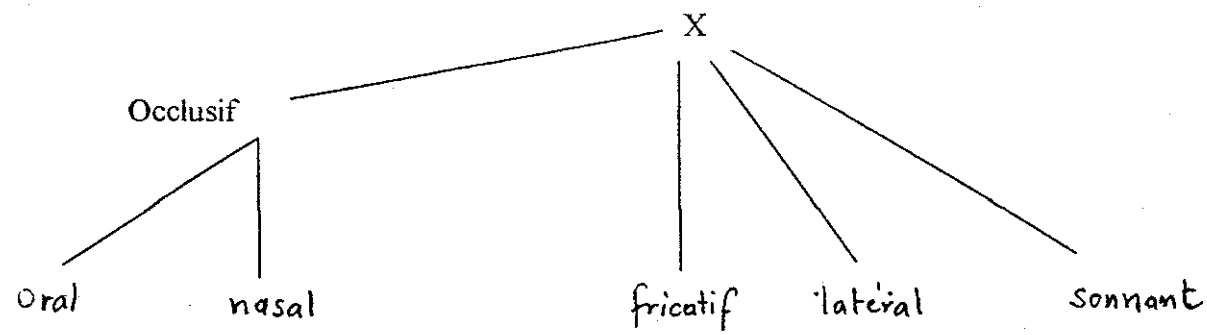
- Traits de mode

Tels que présentés plus haut les traits de mode peuvent aller en paires dont les termes s'excluent mutuellement dans la définition d'un phonème. Il s'en suit un principe selon lequel un son ne peut être par exemple à la fois nasal et oral, sourd et sonore, etc.

Nous avons donc la série d'oppositions suivantes :

- occlusif, oral, sourd, sonnant, liquide
- non occlusif, nasal, sonore, , non sonnant, non liquide

Ces oppositions supposent la hiérarchisation suivante pour un trait d'ordre x donné.



- Traits d'ordre

Tels que présentés plus haut, les traits d'ordre ne se combinent pas mais s'excluent mutuellement dans la définition d'un phonème. Autrement dit la présence d'une vélaire par exemple exclut tout ce qui n'est pas vélaire. Cela suppose qu'un seul trait d'ordre et pas plus peut entrer dans la définition d'un phonème.

I.3.7.4 DEFINITION ET CLASSEMENT

En nous appuyant sur les traits distinctifs ci-dessus répertoriés, nous essayerons de dresser le tableau phonémique des consonnes. Nous aurons alors un tableau à double entrée. Nous rangerons les phonèmes dans un ordre horizontal suivant la catégorie des traits de mode et enfin dans un ordre vertical, nous rangerons les phonèmes suivant la catégorie des traits d'ordre.

Nous obtenons le tableau phonémique général suivant :

	t		k	kp
b				gb
		c		
		j		
m	n	ny		ŋm
	s	sh		
	l			
φ				
		y		w
mb	nd	nj	ŋg	ŋgb

I.3.7.4.1 Le sous –système de l'initiale

Tableau phonémique des consonnes de l'initiale :

	t		k	kp
b				
		c		gb
		j		
m	n	ny		ŋm
	s	sh		
	l			
φ				
		y		w
mb	nd	nj	ŋg	ŋgb

I.3.7.4.2 Le sous-système à l'intervocalique

Tableau phonémique des consonnes à l'intervocalique :

	t	k	
m	n		gb
	s		
	l		
φ			w
	nd	ŋg	

Récapitulation

Au cours de l'inventaire des unités phoniques de base, nous avons répertorié :

- Quatre unités supra segmentales,
- Sept unités phoniques vocaliques de base,
- Trente trois unités phoniques de base.

Les valeurs distinctives des quatre unités supra segmentales et celles des sept unités phoniques vocaliques ont pu être dégagé. Ce qui nous a permis de les présenter comme les unités distinctives du Wumboko.

Cependant, des trente trois unités phoniques consonantiques de base répertoriées, seules vingt deux unités phoniques ont vu leurs valeurs distinctives dégagées. Les autres unités phoniques ne représentant que des variantes contextuelles des unités phoniques distinctives ci-dessus évoquées.

En somme, le parler Wumboko emploie trente trois unités phoniques distinctives. Il s'agit de :

- Quatre tonèmes :

/ˈ /, / ˊ /, / ^ /, / ˇ/

- Sept phonèmes vocaliques :

/ i /, / e /, / ɛ /, / a /, / u /, / o /, / ɔ /.

- Vingt deux phonèmes consonantiques :

/ b /, / m /, / mb /, / φ /, / t /, / nd /, / n /, / s /, / l /, / c /, / j /, / nj /, / sh /, / ny/,

/ y /, / k /, / ŋg /, / kp /, / gb /, / ŋgb /, /ŋm /, / w /

Conclusion

Nous venons de découvrir non seulement quelles sont les unités phoniques du Wumboko mais aussi comment ceux –ci sont utilisés dans la langue de manière à faciliter la communication entre les individus de la communauté concernée. Il nous reste cette fois à découvrir comment ces unités phoniques se combinent entre elles et quelle règles de combinaison se dégagent de ce niveau d'analyse. Nous abordons l'axe syntagmatique, deuxième partie de notre travail.

DEUXIEME PARTIE : SYNTAGMATIQUE

II SYNTAGMATIQUE.

II. 0 INTRODUCTION.

Dans la première partie de notre travail, il a été pour nous question d'identifier les différentes unités distinctives, lesquelles sont à la base des unités significatives du parler Wumboko.. Cependant il ne s'agissait là que d'un aspect caractéristique propre à toute langue. Selon Martinet (1956 : 90) « ce qui caractérise un parler ce ne sont pas seulement ses unités phonologiques, mais également la façon qu'ont ces unités de se combiner pour former des signes et des mots. »

A la lumière de cette citation, nous comprenons qu'il est important que notre travail soit poursuivi et complété. Autrement dit, ce qui nous reste à envisager maintenant, c'est une analyse sur l'axe syntagmatique. Cette analyse nous aidera à établir les différentes combinaisons des phonèmes admises dans la langue. Afin d'y parvenir nous procéderons comme suit :

- Premièrement, nous donnerons une définition syntagmatique des phonèmes. Celle-ci va nous permettre de définir l'unité phonique de base d'un point de vue syntagmatique et d'en inventorier les différentes formes existantes.
- Deuxièmement, nous tenterons de définir le cadre de l'analyse de chaque fait de combinaison. Après quoi, nous passerons à l'analyse des différents types de combinaisons suivant chaque structure morphologique répertoriée dans la langue.
- Enfin, nous analyserons, pour terminer cette phase, la combinaison des tonèmes dans chaque structure morphologique répertoriée.

II.1 DEFINITION SYNTAGMATIQUE DES PHONEMES.

Nous procédons par un nouveau classement des phonèmes, obtenu cette fois, non plus en nous fondant sur les caractères pertinents, mais sur la latitude qu'ils ont ou pas d'entrer dans les différents types de combinaisons admises dans le parler. Pour ce faire, nous reconduisons encore la distinction consonne/voyelle. Et d'un point de vue essentiellement syntagmatique nous poserons pour critère de classement la fonction syllabique.

Par conséquent, nous appellerons voyelle (V) en Wumboko ceux des phonèmes susceptibles d'assurer une fonction syllabique. En d'autres termes il s'agit des types de phonèmes qui constituent le lieu de manifestation d'un tonème.

Nous appellerons consonne (C) ceux des phonèmes qui ne constituent pas le lieu de manifestation d'un tonème.

II. 2 LA SYLLABE.

II.2.1 Définition.

A la lumière de ce qui précède, nous entendons par syllabe toute unité phonique basée sur une combinaison de plusieurs éléments phoniques parmi lesquels on trouve toujours un élément central (voyelle (V)) et facultativement un élément périphérique (consonne (C)).

II.2.2 Structure des syllabes.

La langue wumboko présente trois structures syllabiques fondamentales.

II.2.2.1 LA STRUCTURE V

Dans ce cas, la syllabe se réduit à une voyelle unique et constitue le lieu de manifestation d'un ton. C'est précisément le cas pour quelques préfixes nominaux.

Illustration

/ ì -/	:	[ìtùtù]	« fumée »
/ è -/	:	[èbɔ̀]	« pus »

II.2.2.2 LA STRUCTURE CV

Dans cette autre structure, la syllabe est constituée d'une voyelle et d'un élément périphérique C (une consonne). Cette forme est beaucoup plus rencontrée chez certains morphèmes et chez quelques nominaux.

Illustration

Préfixes de classes.

/ wà - / :		[wàkúwà]	« poules »
/ mà -/ :		[màlâ]	« fesses »
/ lì / :		[lìká]	« main »

Nominaux

/ sí /	« aube ».
/ŋgû /	« hippopotame ».
/jô/	« soleil ».
/ŋgɔ̀/	« vent »

II.2.2.3 LA STRUCTURE CVC.

Dans ce dernier cas, la syllabe est constituée d'une voyelle et de deux éléments périphériques, l'un placé avant la voyelle et l'autre immédiatement après. Cependant cette

structure est presque absente dans la langue. Nous ne l'avons identifié que dans deux mots de notre corpus.

Illustration.

/ ndém /	« calebasse »
/sə̂ysə̂y/	« tellement

En définitive, des trois structures syllabiques que nous venons de présenter, nous en retiendrons deux sur lesquelles nous nous proposons de fonder notre analyse. La structure CVC ci-dessus illustrée se faisant rare, ne fera pas l'objet d'une analyse particulière. Il s'agirait de mots empruntés à une autre langue. Les unités du wumboko seront donc issues des structures V et ou CV. Par conséquent, nous pouvons poser pour structure canonique du mot wumboko la forme suivante :

(C) V.

Cette forme stipule que les mots de la langue peuvent être soit de structure **V** soit de structure **CV.**

Nous passons à la définition du cadre où s'opèrent les faits de combinaisons qui constituent les mots de la langue.

II.3 LE MOT PHONOLOGIQUE.

Il s'agit du cadre dans lequel s'analysent les différents faits de combinaisons des unités distinctives (tonèmes et phonèmes). Il se définit aussi comme la plus petite unité syntagmatique douée de sens (Nusi, 1986). Par conséquent l'analyse de chaque fait de combinaison portera sur ses composantes phonologiques qui sont la syllabe, les phonèmes et les tonèmes.

La structure morphologique générale des unités significatives d'une langue se présente comme suit : (préfixe) – racine – (suffixe).

En wumboko particulièrement, on distinguera entre autre les monosyllabes, les dissyllabes, les trisyllabes, etc. Chaque type morphologique sera donc abordé et aidera à dégager les différentes combinaisons possibles.

II.4 LES COMBINAISONS.

II.4.1 Les combinaisons dans les monosyllabes.

II.4.1.1 LES TYPES DE MONOSYLLABES.

Tel que présenté ci-dessus, le mot phonologique peut appartenir à l'une des structures suivantes : V ou CV.

La structure V.

/ì-/ préfixe de classe

/à/ « il »

/ò/ « tu »

La structure CV.

/lì-/ préfixe nominal, marquer de l'infinitif.

/mà-/ préfixe nominal.

/ŋgû/ « hippopotame ».

/ sí / « aube ».

/jô/ « soleil ».

/ŋgɔ̀/ « vent ».

Les monosyllabes de type CV sont assez présents dans la langue .Nous envisageons l'étude des différentes possibilités de combinaisons qui peuvent s'opérer dans ce type. Le type V quand à lui ne fera pas l'objet d'une étude propre. Il s'agit d'une seule unité phonique et on ne saurait parler de combinaison en pareille situation.

II.4.1.2 COMBINAISONS DES PHONEMES DANS LES MONOSYLLABES DE TYPE CV.

Le tableau suivant présente les différentes combinaisons C+V attestées en monosyllabe dans la langue Wumboko.

C \ V	i	e	ɛ	a	u	o	ɔ
b						+	+
mb							
m	+			+		+	
φ				+			
w				+		+	
n			+				+
t	+		+			+	+
s	+	+					+
l		+	+	+		+	
nd				+			
c				+			
j				+			
sh				+			
nj		+		+			
ny				+			+
y				+			
k	+			+		+	+
ng					+		+
kp	+			+		+	+
gb				+			
ŋgb				+			
ŋgb				+			

TABLEAU 1

Chaque croix dans le tableau ci-dessus fait correspondre à chaque consonne attestée en initiale de monosyllabe CV un paradigme de voyelle pouvant fonctionner en syllabe ouverte avec la consonne considérée.

Au regard de ce tableau, nous constatons que les phonèmes consonantiques comme les phonèmes vocaliques sont tous attestés en monosyllabe. Mais tous n'ont pas cependant les mêmes occurrences. Les phonèmes consonantiques, / nd /, / c /, / j /, / sh /, / ny/, / gb /, / ŋm /, / ŋgb /, / nj / présentent une distribution beaucoup plus étroite que les autres. Et quant aux phonèmes vocaliques, nous constatons que le phonème / a / est celui qui présente la plus grande distribution en se sens qu'il se combine avec plus de la moitié des phonèmes consonantiques du parler. Par contre les phonèmes vocaliques / e / et / u / sont ceux qui présentent les plus faibles distributions en radical de monosyllabe. Le phonème / a / particulièrement est le seul capable d'apparaître après les phonèmes consonantiques / nd /, / c /, /j/, , / sh /, / ny/, / gb /, / ŋm /, / ŋgb / quand aucun autre phonème vocalique ne le pourrait. On pourra conclure à une neutralisation de l'opposition voyelle antérieure/ voyelle centrale et voyelle postérieure / voyelle centrale, après ces phonèmes consonantiques/ nd /, / c /, /j /, / sh /, / ny/, / gb /, / ŋm /, /ŋgb /.

II.4.2 COMBINAISONS DANS LES DISSYLLABES.

Dans le cas des dissyllabes, le mot phonologique est composé de deux syllabes essentiellement. Il s'agit ici de la forme la plus courante dans la langue. Le mot est généralement issu des procédés morphologique tels la préfixation la réduplication (totale ou partielle). Nous procédons d'abord par une présentation des différentes types répertoriés dans la langue. Ensuite, nous étudierons les différentes combinaisons possibles à l'intérieur de chaque type.

II.4.2.1 TYPE DE DISSYLLABES.

LA STRUCTURE V. CV.

Il s'agit ici des types de dissyllabes issus de la préfixation d'une séquence V à une autre séquence CV. C'est particulièrement les nominaux qui sont concernés.

Illustration :

/ ìkì /	« mouche »	/ ìkpá /	« sel »
/ èsù /	« mur »	/ èsé /	« os »
/ ìné /	« doigt »	/ èkí /	« place »
/ èwâ /	« ennemi »	/ èbɔ̀ /	« pus »

LA STRUCTURE CV.CV

Dans ce deuxième cas, il s'agit des types de mots provenant des procédés morphologiques tels la préfixation et la réduplication parfois totale, parfois partielles. Parmi les mots de ce type, nous retrouvons aussi bien les nominaux que les verbaux.

Illustration :

- Cas de préfixation.

/ lilô /	« face »	/ mòtò /	« Homme »
/ ŋgútù /	« couvercle »	/ tìŋgà /	« forgeron »
/ ŋgóli /	« ceinture »	/ ìkì /	« mouche »
/ likɔ̀/	« erreur »	/ wòŋgó /	« peur »

- Cas de réduplication.
- Réduplication partielle.

/ ndɔ̀tɔ̀/	« rêve »	/ lòkò /	« saison sèche »
/ ndòkò /	« patate »	/ ŋgéŋgì /	« cloche »
/ jáná /	« hier / demain »	/ ŋgàŋgò /	« parapluie »

- Réduplication totale.

/ kɔ̀kɔ̀/	« cordon ombilical »	/ njénjé /	« épine »
/ mbámbá /	« angle, coin »	/ mbɔ̀mbɔ̀ /	« crâne »
/ ŋgèŋgè /	« poitrine »		

II.4.2.2 LES COMBINAISONS DES PHONEMES VOCALIQUES

DANS LES DISSYLLABES DE TYPE $V_1.CV_2$

V_1 \ V_2	i	e	ɛ	a	u	o	ɔ
i	+	+	+	+			
e	+	+	+	+	+	+	+
ɛ							
a							
u							
o							
ɔ							

Il ressort de tableau que seuls les phonèmes vocaliques / i / et / e / sont attestés à l'initiale de dissyllabes de forme $V_1.CV_2$ .En position finale, les phonèmes vocaliques ayant le

trait antérieur (/ i, e, ɛ /) et celui ayant le trait central (/ a /) manifestent les plus importants degré d'occurrence par rapport aux autres phonèmes vocaliques. Nous relevons par conséquent une neutralisation des oppositions i / ɛ et e / ɛ en initiale de dissyllabe de type $V_1.CV_2$. EN effet dans un tel contexte, V_1 est / i / soit / e / uniquement.

II.4.2.3 LES COMBINAISONS DE PHONEMES VOCALIQUES DANS LES DISSYLLABES DE TYPE C V_1C V_2

	e	ɛ	a	u	o	ɔ
			+		+	+
	+		+		+	
		+		+		
		+	+		+	
	+		+	+		
	+	+	+	+	+	+
ɔ	+		+		+	+

ci-dessus révèle que toutes les phonèmes vocaliques attestés en V_1. Il en est de avec quelques déséquilibres. En principe, on constate que les phonèmes / i / et présenter une plus grande occurrence.

identifié les combinaisons possibles à l'intérieur des dissyllabes de type V.CV, nous constatons que les unités significatives résultant de la préfixation à une autre CV présentent des possibilités de combinaisons particulièrement t, les unités significatives résultant de la préfixation d'une séquence CV à type offrent de nombreuses possibilités de combinaisons.

franchie, nous abordons l'étude des autre polysyllabes.

LES AURES POLYSYLLABES

ci des unités significatives dont la structure syllabique présente plus de deux cas des trisyllabes des tétrasyllabes et des mot de plus de quatre syllabes. me en dissyllabe, est parfois le résultat soit de la préfixation soit de la

réduplication. Quelques autres procédés morphologiques interviennent ici. Nous pouvons citer la suffixation et la composition.

II.4.3.1 LES TRISYLLABES

Les trisyllabes manifestent trois structures principales et chacune d'elles révèle une particularité propre.

- LA STRUCTURE **V.CV.CV**

Les unités significatives de ce type résulte de la préfixation d'une séquence V à un dissyllabe de type CV.CV.

Illustration :

/èyèŋgƆ /	« ventre »	/ èsànà /	« placenta »
/ isɛlù /	« espèce animale »	/ èsìké /	« brousse »
/ èsùmbú /	« herbe »	/ itèŋgɛ̀ /	« marmite en terre cuite »

- LA STRUCTURE **CV.V.CV.**

Une telle structure résulte elle aussi de la préfixation d'une séquence CV sur un autre ensemble V.CV. Cependant d'un point de vue articulatoire la position conjointe des deux premiers phonèmes vocaliques provoque une modification de la première consonne. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'en structure de surface, on peut être tenté d'assimiler les items de ce type à des dissyllabes. Pourtant ce n'est pas le cas. Le premier phonème vocalique de la structure se superpose au premier phonème consonantique pour provoquer soit la palatalisation soit la labialisation selon les cas (confère page 40-43).

Illustration

/ liƆkí /	« poison »
/ miƆsì /	« crevettes »
/ kùèndé /	« lapin »
/ mìúmbù /	« lèvres »

- LA STRUCTURE **CV. CV.V**

Cette autre structure résulte elle de la suffixation d'une séquence V à un dissyllabe de type CV.CV. Elle entraîne généralement, d'un point de vue articulatoire, la modification de la dernière consonne de la structure soit en consonne labialisée soit en consonne palatalisée. Dans ce cas précis, l'avant dernière voyelle se superpose à la dernière consonne et la modifie.

Illustration :

/ lìφúá /	« boire »	/ lìkúà /	« recevoir »
/ wojúɛ /	« rein »	/ lìjúá /	« vomir »
/ lìshíá /	« râper »	/ léŋgùà /	« marcher en traînant les pieds »

En somme, les trisyllabes ne sont en fait que des extensions des dissyllabes. Grâce à la suffixation et à la préfixation d'une séquence V ou CV , on aboutit à une structure composée de trois syllabes. Si d'un point de vue phonologique les trisyllabes sont facilement identifiables, sur la plan articulatoire, il n'en est pas question. Dans les cas où l'une des voyelles se superpose à l'une des consonnes, il s'ensuit une modification de cette dernière. Conséquence, on a l'impression d'avoir articulé un dissyllabe, pourtant il n'en est pas question.

II.4.3. 2 LES TETRASYLLABES

Les tétrasyllabes renvoient aux unités significatives de quatre syllabes. Il en existe dans la langue et leurs structures sont sensiblement identiques à celles des trissyllabes, si l'on sen tient aux processus desquels ils résultent. Parmi ces processus, les principaux sont préfixation et la suffixation parfois simultanée et parfois la composition et la réduplication. En principe, nous distinguons quatre différents types de tétrasyllabes.

LA STRUCTURE **V.CV.CV.CV**

Elle résulte de la composition et de la préfixation d'une séquence V à un trisyllabe de type CV.CV.CV.

Illustration :

- Composition

/ ikpàtàkɔ̀ / « slip »

Ce mot phonologique peut se décomposer comme suit.

/ ikpà-/ « sac »

/-tàkɔ̀ / « fesses »

Littéralement, on aurait pu lire la composition finale : « sac à fesses ».

- Préfixation

/ ìlígbànì / « clé »

/ èsàŋgánì / « fête »

LA STRUCTURE **CV.CV.V.CV**

Dans ce cas précis, on assiste à une association de deux séquences de syllabes respectivement de type CV et de type V.CV. Sur le plan articulatoire, la deuxième consonne du tétrasyllabe obtenu se réalise avec superposition de la voyelle immédiate.

Illustration :

/ lìkùànà / « retenir »

/ lòkúélɛ̀ / « enseigner »

/lìnyètè / « démanger »

LA STRUCTURE **CV.CV.CV.V.**

Dans ce troisième cas, on assiste à la suffixation d'une séquence V à la fin d'un trisyllabe d'où la modification de la dernière consonne de la structure sur le plan articulatoire.

Illustration :

/ lìnùkúá / « égrainer »

/ lìtíkùà / « échanger »

/ lìsèŋgúá / « tourner »

/ lìφùŋgúá / « mélanger »

LA STRUCTURE **CV.CV.CV.CV.**

Dans ce dernier cas, les items résultent soit de réduplication soit de la composition.

Illustration :

/ lìsɛŋgɛ́nɛ́ / « ranger » /nyùwényùwé/ « orphelin »

/ lìgbɛ́lɛ́lá / « trou » / ŋgbákálàlɛ̂ / « sauterelle »

/ lìwòláná / « utiliser » / lìwòtéyá / « commencer »

II.4.3.3 LES PLUS DE QUATRE SYLLABES

Il s'avère que les unités significatives de quatre syllabes résultent essentiellement de la réduplication doublée de la préfixation. Nous répertorions deux formes principales à savoir

V.CV.CV.CV.CV. et CV.CV.CV.CV.CV.

Illustration :

/ màsòkòsókò / « sacrifice »

/ mòsɔ̀mbísɔ̀mbì / « aurore »

/ èlòwálòwà / « crépuscule »

/èɲyálɛ́ɲyàlɛ̀/ « érosion »

Au bout du compte, après présentation des autres polysyllabes, nous parvenons au constat selon lequel les polysyllabes sont en effet le résultat des expansions des monosyllabes et des dissyllabes. Par conséquent, nous ne trouvons pas nécessaire d'envisager l'étude de leurs faits de combinaisons.

II.4.4 RECAPITULATION

L'étude des faits de combinaisons au niveau segmental et plus particulièrement à l'intérieure du mot phonologique révèle que dans la langue wumboko, les possibilités de combinaisons sont complexes et variées au niveau de la syllabe comme au niveau des phonémes.

- Au niveau de la syllabe :

Nous remarquons que la langue offre plusieurs possibilités de combinaisons tel que nous révèle, ci-dessous, l'inventaire des différents types rencontrés.

Les monosyllabes :

V, CV

Les dissyllabes :

V.CV, CV.CV

Les trisyllabes :

V.CV.CV

CV.V.CV

CV.CV.V

Les tétrasyllabes :

V.CV.CV.CV

CV.CV.V.CV

CV.CV.CV.V

CV.CV.CV.CV

- Au niveau des phonèmes

Nous relevons une distribution variée mais particulièrement limitée dans certains contextes tels ceux des phonèmes consonantiques / nd /, / c /, / j /, / sh /, / ny/,/ gb /, / ŋm /, / ŋgb /, / nj / qui admettent des possibilités de combinaisons assez limitées d'où la neutralisation.

Nous venons ainsi d'achever l'analyse des faits de combinaisons portant sur les composantes phonologiques au niveau segmental. Du moment où nous avons identifié dans la langue des

éléments prosodiques tels les tons et que ceux-ci se sont avéré pertinents, nous abordons dans les lignes qui suivent à l'étude des faits de combinaisons des tonèmes dans le cadre du mot phonologique.

II.5 COMBINAISONS DES TONEMES :

II.5.1 Combinaisons de deux tonèmes

II.5.1.1 SUCCESSIONS TONEME PONCTUEL – TONEME PONCTUEL.

- Succession tonème bas – tonème bas

/ndòkò /	« patate douce »	/ yàlà /	« chose »
/ ìkì /	« place, lieu »	/ φèlè /	« arachide »
/ èbò /	« arme »	/ φìφì /	« étroit »

- Succession tonème bas – tonème haut.

/ tàmbá /	« chapeau »	/ wùnyá /	« jour »
/ kpàtá/	« lézard »	/ kpàwé /	« perdrix »
/ ìkpá /	« sel »	/ yòngó /	« milan »

- Succession tonème haut – tonème haut.

/ mbámbá /	« angle »	/nyáŋgá /	« sable »
/ ŋgándá /	« doigt »	/ mbúnjá /	« filet »
/ ŋgbáŋgbá /	« plat »	/ jáná /	« demain, hier »

- Succession tonème haut – tonème bas.

/ mbíyà /	« noix de palme »	/ gbálò /	« pirogue »
/ njáki /	« bague »	/ jɔ́ŋgɔ̀ /	« soir »
/ lówɛ̀ /	« Dieu »	/ kúwà /	« poule »

II.5.1.2 SUCCESSION TONEME MODULE – TONEME PONCTUEL

- Succession tonème montant – tonème bas.

/ tăkɛ /	« tabac »	/ lŭmbà /	« fermer »
/ lŭmbà/	« sentir »	/ lĭnyɛ /	« donner »
/ lămbà /	« cuire »	/ lŭlɛ̀ /	« retirer ».

- Succession tonème bas – tonème montant

/ lilă /	« manger »	/ limɛ̌ /	« avaler »
/lijă /	« rester »	/ mòkɛ̌ /	« œuf »
/lijɔ̌ /	« rire »		

- Succession tonème descendant – tonème bas.

/ lêlà /	« partir »	/ mbônjì /	« fleur »
/ lôwà /	« tuer »	/ lêwà /	« aiguiser »

- Succession tonème bas – tonème descendant.

/ liŋmâ /	« creuser »	/ lilô /	« voix »
/ licâ /	« écraser »	/ litô /	« oreille »
/ wɔ̀sɔ̂ /	« face »		

- Succession tonème descendant – tonème haut.

/ mûŋgá / « âne »

- Succession tonème haut – tonème montant.

/ wówŏ /« miel »

- Succession tonème haut – tonème descendant

/ lɔ́lɔ̂ /	« éplucher »	/ lóndɛ̂ /	« plein »

Récapitulation

Dans les combinaisons de deux tonèmes et premièrement dans le cas où se succèdent les tonèmes ponctuels uniquement, se dégage le constat selon lequel les tonèmes ponctuels n'ont pas de contexte d'apparition limité. Ce qui explique la présence, dans le parler, des formes de succession assez variées.

Deuxièmement dans le cas où se succèdent tonème ponctuel – tonème modulé, les contextes d'apparition des tonèmes ponctuels sont limités, plus particulièrement pour le tonème haut. De même pour les tonèmes modulés et plus particulièrement pour le tonème descendant, dont les contextes d'apparition sont assez limités.

Cette limitation des contextes d'apparition explique la quantité limitée des formes de succession tonème ponctuel – tonème modulé.

II.5.2 Combinaisons de plus de deux tonèmes

II.5.2.1 SUCCESSION TONEME PONCTUEL – TONEME PONCTUEL – TONEME PONCTUEL

- Succession tonème bas – tonème bas – tonème bas.

/ ìtùtù /	« fumée »	/ mòŋgòmbè /	« couverture »
/ lìwòtò /	« base »	/ ndɔ̀ndɔ̀kì /	« aiguille »
/ lìwòmbò /	« vagin »	/ ikèndà /	« canne »

- Succession tonème bas – tonème haut – tonème bas.

/ lìlèndì /	« couteau »	/ èwókà /	« terrain »
/ mòsíŋgà /	« fil »	/ lìtóŋgà /	« siffler »

- Succession tonème bas – tonème haut – tonème haut.

/ mòséŋgí /	« profit »	/ màlúwá /	« huile »
/ màwɔ̀tí /	« ligaments »	/ èwákí /	« chimpanzé »
/ wòwálí /	« douleur »	/ èláwé /	« médaille »

- Succession tonème bas – tonème bas – tonème haut.

/ lìtɔ̀lɔ́ /	« marmotter »	/ éwòkó /	« pénis »
/ èwòŋgó /	« chaise »	/ lìwòndé /	« créer »
/ liwùŋgá /	« estomac »	/ lìwòlá /	« cultiver »

- Succession tonème haut – tonème haut – tonème haut.

/ ŋmɔ́ŋgɔ́lɔ́ /	« idéophone »	/ mbɔ́lɔ́ní /	« perte »

Succession tonème haut – tonème bas – tonème haut.

/ ŋmámbàlá /	« chat »	/ ŋmánìŋmá /	« frère »

- Succession tonème haut – tonème haut – tonème bas.

/ licísì / « allumette »

II.5.2.2 SUCCESSION TONEME PONCTUEL – TONEME MODULE - TONEME PONCTUEL

- Succession tonème bas – tonème descendant – tonème bas.

/ làkânà / « exagérer » / likêmè / « dépendre de »

/ lɔ̀ŋgêyà / « protéger »

- Succession tonème haut – tonème descendant – tonème bas.

/ tɔ́mbêlì / « verre »

/ wélêkè / « légumes »

- Succession tonème haut – tonème haut – tonème descendant.

/ lúmélê / « indiquer »

- Succession tonème montant – tonème haut – tonème bas.

/ lăŋgálà / « battre (les lèvres) »

- Succession tonème montant – tonème haut – tonème haut.

/ kôtékɛ / « boa »

II.5.3 Combinaison de plus de trois tonèmes

/ màsòkòsókò / « sacrifice »

/ mòsɔ́mbísɔ̀mbì / « aurore »

/ èlòwálòwà / « crépuscule »

/ ènyálényàlɛ / « érosion »

/ ikpàtàkɔ̀ / « caleçon »

- Succession tonème haut – tonème haut – tonème bas.

/ lítánà / « brillant »

/ kámíndà / « menuisier »

/ kísénì / « cuisine »

/ kɔ́wɔ́tì / « armoire »

RECAPITULATION

Dans les combinaisons de plus de deux tonèmes et plus particulièrement celle de trois tonèmes nous avons d'abord la succession de type combinant uniquement les tonèmes ponctuels et enfin un dernier combinant le tonème ponctuel – tonème modulé. Dans ce premier type où se succèdent essentiellement les tonèmes ponctuels, les formes de succession de tonèmes ici montrent que les tonèmes ponctuels n'ont pas des contextes d'apparition limités. De plus les tonèmes présentent un degré d'occurrence assez régulier. Cependant dans le deuxième type où se succèdent tonèmes ponctuels tonèmes modulés, les contextes d'apparition des tonèmes ponctuels sont un peu limités. C'est aussi le cas pour le tonèmes modulés.

II.6 NEUTRALISATION

Selon MARTINET(1956 : 42°)« Lorsque la différence entre deux phonèmes ne saurait, en certaines positions, servir à des fins distinctives, on dit que l'opposition entre ces deux phonèmes est neutralisée. »

Cette définition indique que la neutralisation entraîne la réalisation d'un archiphonème.

Pour le cas de la langue qui a fait l'objet de notre étude, le phénomène ci-dessus décrit concerne essentiellement les voyelles que les consonnes.

II.6.1 Entre les voyelles

Nous disons avoir identifié sept phonèmes vocaliques en Wumboko. Cependant dans certains contextes, tous ces phonèmes ne sont pas attestés et leur nombre s'avère limité en ces endroits. Les cas de neutralisation concernant les voyelles se situent au niveau des particularités de localisation d'une part et d'autre part au niveau des particularités de degré d'aperture.

II.6.1.1 EN STRUCTURE CV

L'opposition voyelle antérieure / voyelle centrale et l'opposition voyelle centrale / voyelle postérieure sont neutralisées après les phonèmes consonantiques c /, /j/, / sh /, / ŋm / et / ŋgb /. Par conséquent, après ces phonèmes

- l'opposition ɛ/a est neutralisée au profit de a
- l'opposition a/ɔ est neutralisée au profit de a.

Il en résulte l'archiphonème / **A** / qui se réalise [a].

II.6.1.4 EN STRUCTURE V.CV

L'opposition entre voyelle haute / voyelle basse est neutralisée en position initiale de dissyllabe de structure V.CV. Par conséquent en position initiale, l'opposition e / ɛ est neutralisée au profit de e. Il en résulte l'archiphonème / **E** / qui se réalise [e].

TROISIEME PARTIE : PROPOSITION D'UN ALPHABET

III PROPOSITION D'UN ALPHABET

III.0. INTRODUCTION

A l'introduction, nous avions annoncé que ce travail représentait une première étape dans la standardisation de la langue. Nous ne saurions par conséquent terminer cet exposé sans proposer un alphabet, celui-ci étant selon TADADJEU et SADEMBOUO (1979 : 4-5) « (...) « l'ensemble des graphèmes utilisés pour écrire une langue », son élaboration s'appuie sur des considérations d'ordre scientifique, sociologique, pédagogique et typographique. Autrement dit, pour qu'un symbole soit adopté, il faut qu'il soit le résultat d'un travail d'observation et d'analyse objective, qu'il soit acceptable par la communauté linguistique considérée, qu'il soit facile à enseigner et à apprendre et enfin qu'il soit disponible sur le clavier d'une machine à écrire ou mieux encore dans un ordinateur.

De plus, nous nous devons d'élaborer des principes orthographiques. Ces principes se résument en des règles d'écriture et des règles de lecture qui vont régir l'utilisation des graphèmes de l'alphabet adopté pour le parler wumboko.

III.1 L'ALPHABET.

III.1.1 Introduction.

Pour l'établissement d'un alphabet adéquat et l'élaboration des principes orthographiques du parler wumboko, nous mettons à contribution les résultats de l'analyse phonologique essentiellement. Toutes fois, bien que l'argument sociolinguistique soit d'une importance secondaire, notre soucis sera de parvenir à un alphabet qui présente un degré de ressemblance assez proche et si possible identique aux habitudes scripturaires acquises par les locuteurs, pour une familiarisation et pour un apprentissage facile et rapide des symboles retenus. Et pour favoriser « l'inter lecture » par l'unification des graphèmes de la langue à ceux d'autres langues camerounaises, l'alphabet que nous proposons répond aux normes de l'A.G.L.C (« Alphabet Général des Langues Camerounaises » M. TADADJEU et E. SADEMBOUO (1979), pour ce qui est des symboles et des principes généraux.

Dans l'ensemble des graphèmes que nous nous proposons d'adopter pour écrire le parler Wumboko, nous distinguerons les tons, les graphèmes vocaliques et les graphèmes consonantiques.

III.1.2 Les graphèmes

III.1.2.1 LES TONS

Au cours de l'analyse phonologique nous avons distingué quatre tonèmes dont deux ponctuels et deux modulés. Ils seront écrits de la manière suivante :

- Les tons ponctuels :

Nous choisissons de représenter le ton bas. En définitive, on représentera systématiquement le ton bas uniquement. Nous retenons pour cela le graphème suivant : ‘

Illustration

/ lìléndì /	"lìléndì"	« couteau »
/ mòsɛŋgí/	"mòsɛŋgi"	« profit »
/ mbíyà /	"mbiyà"	« noix de pal »
/ ŋgándá /	"ŋganda"	« doigt »
/ ndòkò /	"ndòkò"	« patate douce »

- Les tons modulés :

Nous nous proposons de les écrire en doublant chaque voyelle porteuse d'un ton modulé. L'absence de phénomène de longueur vocalique dans la langue permet une telle démarche. Par conséquent, nous sommes ramenés à un problème identique à celui des tons ponctuels ci-dessus résolu. Nous reconduisons donc le même principe selon lequel seul le ton bas sera représenté à l'écrit.

Illustration :

/ŋgbâ/	"ŋgbaà"	« chien »
/ŋgû /	"ŋguù"	« hippopotame »
/lìjă /	"lìjàa"	« accoucher »
/lăllíŋguà/	"làalíŋgùà"	«déambuler »
/mûŋgá /	"muùŋga"	« âne »

III.1.2.2. LES GRAPHEMES VOCALIQUES

L'analyse phonologique nous a permis de distinguer sept phonèmes vocaliques. Les graphèmes vocaliques de la langue sont donc les suivants:

Symboles utilisés	Graphèmes	Illustration	Traduction
i	i	" ìkì "	« place »
e	e	" èse "	« sol »
ɛ	ɛ	" nɛ "	« doigt »
u	u	" ŋguù "	« hippopotame »
o	o	" ɨtoò "	« oreille »
ɔ	ɔ	" ŋgɔ̀ "	« vent »
a	a	" ŋgbàà "	« chien »

III.1.2.3. LES GRAPHEMES CONSONANTIQUES

III.1.2.3.1 Cas des graphèmes issus de l'analyse phonologique.

Symboles utilisés	Graphèmes	Illustration	Traduction
m	**m**	" ɨmàà "	«mangue »
mb	**mb**	"mbɔ̀"	« devant »
b	**b**	"ɨ̀bàà "	« foie »
φ	**f**	"fàà	« machette »
t	**t**	"litoò"	« oreille »
nd	**nd**	" ndòkò "	«patate »
n	**n**	"n ɛ "	« doigt »
l	**l**	"lilô"	«Voix»
s	**s**	"sèè"	«Sol»
c	**c**	"licàà "	« écraser »
j	**j**	"joò "	« soleil »
y	**y**	"y à"	« pour »
nj	**nj**	"njà"	« faim »

sh	**sh**	"shako"	« fourmi »
ny	**ny**	"nyà"	« pou »
w	**w**	"wô"	« ruisseau »
k	**k**	"kɔ̀kɔ̀"	« nombril »
ŋg	**ng**	"ngɔ̀"	« vent »
ŋm	***nm***	"linma	
kp	**kp**	"kpaà	« idéophone »
gb	**gb**	"gbalò"	« pirogue »
ŋgb	**ngb**	"ngbaà	« chien »

III.2 Principes orthographiques

III.2.0 Introduction

Selon WISEMANN et al (1988 :149) : « L'orthographe est l'ensemble des règles qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour écrire et lire une langue »

Nous comprenons qu'il s'agit d'établir des normes qui détermineront la manière d'écrire et de lire une langue. Pour que pareil objectif soit atteint, ces normes doivent non seulement tenir compte de la structure interne de la langue considérée mais aussi s'appuyer sur des principes généraux. En somme, nous dirons que les normes ou principes que nous nous proposons d'élaborer *pour le parler wumboko*, seront basés sur les résultats des analyses menées en paradigmatique et en syntagmatique. Nous commencerons par les questions d'écriture ensuite viendront les questions de lecture.

III.2.1 Règles d'écriture

III.2.1.1 Cas des consonnes modifiées

Au cours de l'inventaire des unités phoniques consonantiques en paradigmatique, nous avons identifié des consonnes labialisées et des consonnes palatalisées. Il s'agit respectivement de : ndw, tw, sw, jw, nyw, kw, ŋgw, my, et ly. Ces unités phoniques n'ont pu recevoir de statut phonologique. En effet, nous les avons interprétées comme des séquences CV et non comme des séquences C. par conséquent, les labialisées sont de forme Cu (consonne plus voyelle postérieure[u]et les palatalisées sont de forme Ci (consonne plus voyelle antérieure haute [i]. Nous déduisons la représentation de ces formes articulatoires des résultats de l'analyse

phonologique. Autrement dit nous nous proposons d'avoir à l'écrit, pour les formes labialisées et les formes palatalisées, des séquences de type **CV**

Illustration

[tw]	/ tu /	tu	" likàtua"	« gratter »
[sw]	/ su /	su	" lisèsua"	« laver »
[ndw]	/ ndu /	ndu	" likùndua"	« diriger »
[jw]	/ ju /	ju	" wòjùe "	« rein »
[nyw]	/ nyu /	nyu	" linyuà "	« boire » »
[kw]	/ ku /	ku	" kùènde"	« lapin »
[ŋgw]	/ ŋgu /	ngu	" lifùngua"	« mélanger »
[my]	/ mi /	mi	" mìɔ̀si "	« crevettes »
[ly]	/ li /	li	" lìɔ̀ki "	« poison »
[shy]	/ shi /	shi	" lishìa "	« râper »

III.2.1.2 Cas des archiphonèmes

Le phénomène de neutralisation comme nous l'avons dit ci-dessus, suppose la réalisation d'un archiphonème, d'où les archiphonèmes ci-dessus présentés. La question qu'on se pose est celle de savoir s'il faut écrire un des deux phonèmes dont les rapports d'opposition se trouvent neutralisés dans certains contextes ou symboliser l'archiphonème par un graphème différent des deux ou plus de deux phonèmes neutralisés.

Nous optons pour une démarche qui permette d'entretenir un lien étroit entre la forme parlée (forme articulée) et la forme écrite. En définitive, la règle voudra qu'on écrive la forme articulée, d'un point de vue phonétique. Par conséquent, nous aurons les règles suivantes :

En structure CV

Après les séquences c,sh ,nm et ngb on écrira simplement une voyelle centrale. C'est à dire la lettre a.

Illustration

[că]	/ cA /	" càa "	« plusieurs »
[ŋmá]	/ ŋma /	"nma"	« saison »
[ŋgbâ]	/ ŋgbA /	"ngbaà"	« chien »

En sturcture V.CV

La première voyelle sera représentée soit par i soit par e respectivement pour les sons

[i] et [e].

Illustration

[ìkì]	/ Ikì /	" ìkìlì "	« lieu »
[ìnɛ]	/Inɛ /	" ìnɛ́ "	« doigt »
[èsù]	/ Esù /	" èsù "	« mur »
[èbɔ̀]	/ Ebɔ̀ /	"èbɔ̀ "	« « pus »

III.2.1.3 Délimitation des mots à l'écrit

Il s'agira pour nous de formuler des règles qui permettent de définir la frontière des mots de manière à pouvoir identifier et distinguer chacun à l'écrit.

Nous nous proposons de mettre à profit les résultats des analyses menées en syntagmatique.

Par conséquent nous nous appuieront sur deux niveaux d'analyse de la hiérarchie phonologique, à savoir au niveau de la syllabe et au niveau du mot phonologique.

Au niveau de la syllabe

La structure ou mieux la forme canonique de la syllabe wumboko se présente comme suit :

(C(V))V. Cette forme nous permet d'écrire des mots dont les sturctures peuvent être les suivantes :

Une voyelle : V

Exemples

[à]	/ à /	" à "	« il »
[ó]	/ ó /	" ó "	« tu »

Une consonne et une voyelle : CV

Exemples

[ŋjà]	/ ŋjà /	" ŋjà "	« faim »
[ŋgɔ̀]	/ ŋgɔ̀ /	" ngɔ̀ "	« vent »
[ŋmà]	/ ŋmà /	" nmà "	« saison »
[kpá]	/ kpá /	" kpa "	« sel »

Une consonne et deux voyelles : CVV

NB: Dans ce cas, il faut envisager CVV comme étant une seule séquence de sons, ceci étant la conséquence de la règle d'écriture formulée pour écrire les tons modulés(confère III.1.2 LES TONS)

Exemples

[φâ]	/ φâ /	" faà "	« machette »
[ŋgû]	/ ŋgû /	" nguù "	« hippopotame »
[nyă]	/ nyă /	" nyàa "	« poux »
[ŋgâ]	/ ŋgâ /	" ngbaà "	« chien »

Au niveau du mot phonologique

Il s'agit de prendre en compte les différentes combinaisons de syllabes attestées dans la langue. Ces combinaisons sont issues des processus morphologiques telles la préfixation, la réduplication et la composition. Cette démarche nous permet d'identifier et d'exclure toute écriture non conforme à tout ce qui est spécifique au parler wumboko.

Nous nous proposons de prendre en compte le modèle des monosyllabes et des dissyllabes. En supposant la forme (C)V, la langue n'admet à la fin qu'un certain type de combinaisons. Celles-ci peuvent nous servir de principe de base pour l'écriture de la langue. Il s'agit des combinaisons de structure :

V.CV

Exemple

[ìkpá]	/ ìkpá /	" ìkpa "	« sac »
[ìkì]	/ ìkì /	" ìki "	« lieu »
[èsé]	/ èsé /	" èse "	« os »
[èbò]	/ èbò /	" èbò "	« arme »

CV.CV

Exemple

[φàkó]	/ φàkó /	" fàkó "	« trou »
[ŋgèngè]	/ ŋgèŋgè /	" ngèngè "	« poitrine »
[φèlè]	/ φèlè /	" fèlè "	« arachide »
[mbówà]	/ mbówà /	" mbówà "	« pays »

CV.CV.V

Exemple

[lìnywâ]	/ lìnyúà /	" lìnyuà "	« boire »
[wówõ]	/ wówõ /	" wowòo "	« mìel »
[lijă]	/ lijă /	" lijàa "	« rester »
[lìkwâ]	/ lìkwâ /	" lìkuà "	« recevoir »

CV.V.CV

Exemple

[kẅèndé]	/ kùèndę /	" kùènde "	« lapin »

V.CV.V

Exemple

[úwâ]	/ úwâ /	" uwaà "	« demande ! »
[lìtô]	/ lìtô /	" toò "	« oreille »
[lìjă]	/ lìjă /	" lìjàa "	« accoucher »

Cas des mots composés

Les mots composés ont été répertoriés dans le parler wumboko . Leur écriture nécessite l'élaboration d'une règle.Celle ci va permettre de représenter de telles constructions de manière à éviter toute confusion à l'écrit. A cet effet, nous proposons un principe qui consiste à segmenter les mots composer en leurs différents éléments constitutifs. Ensuite, nous ferons intervenir les traits d'union entre ces derniers.

Illustration

[mòsɔ́mbísɔ̀mbì]	/ mòsɔ́mbísɔ̀mbì /	" mòsɔmbi-sɔ̀mbì "	« aurore »
[èlòwálòwà]	/ èlòwálòwà /	" èlòwá-lòwà "	« crépuscule »
[ikpàtàkɔ]	/ ikpàtàkɔ̀ /	" ikpà-tàkɔ̀ "	« caleçon »
[ènyálɛ́nyàlɛ̀]	/ ènyálɛnyàlɛ /	" ènyalɛ-nyàlɛ̀ "	« érosion »

III.2.2 Règles de lecture

III.2.2.0 Introduction

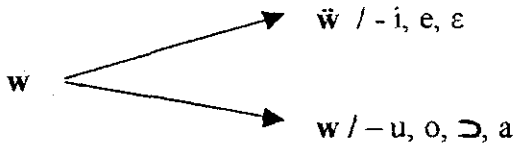
L'utilisation des graphèmes retenus pour l'alphabet nécessite que nous élaborions des règles de lecture. Ces règles, comme nous le soulignions tantôt, vont nous aider à normaliser l'articulation des graphèmes d'un point de vue purement phonétique pour une bonne lecture. Par conséquent, dans le cas du parler wumboko, ces règles de lecture s'appliquent aux graphèmes ensuite aux énoncés.

III.2.2.1 REGLES DE LECTURE RELATIVES A L'UTILISATION DES GRAPHEMES

Il s'agit essentiellement des graphèmes consonantiques.

Le graphème w

L'utilisation de ce graphème requiert la règle de lecture suivante :



Le graphème w se réalise comme une glide labiale [ẅ] devant les voyelles i, e et ɛ. Il se réalise aussi comme une glide labio-vélaire devant les voyelles u, o, ɔet a.

Illustration

w ⟶ **[ẅ]** / - i, e, ɛ

liwingiila	li[ẅ]ingiila	« rouler »
liwekà	li[ẅ]ekà	« créer »
wɛsì	[ẅ]ɛsì	« plat »

w ⟶ [w] / - u, o, ɔ et a

" wùnya "	" [w]ùnya "	« jour »
"ndawo "	nda[w]ò	« maison »
"wɔ̀ɔ̀ "	[w]ɔ̀ɔ̀	« ruisseau »
" mbowà "	mbo[w]à	« pays »

Le graphème f

L'utilisation de ce graphème f requiert la règle de lecture suivante :

$$f \longrightarrow [\varphi] \begin{cases} / - V \\ / V - V \end{cases}$$

Le graphème f se lit comme une constrictive, fricative, labiale sourde [φ] devant une voyelle ainsi qu'à l'intervocalique.

Illustration

" faà "	[φ]aà	« machette »
" fàko "	[φ]àko	« trou »
" fifi "	[φ]ì[φ]ì	« épais »
" èfûma "	è[φ]ùma	« orange »

III.2.2.2 Règles de lecture relatives aux énoncés

La règle que nous formulons ici s'applique à des unités plus étendues que les unités segmentales. Il s'agit des constructions de plusieurs mots. La règle va permettre de délimiter un mot dans une proposition ou dans un énoncé.

La pause est le trait prosodique que nous trouvons chez le locuteur du woumboko. Ce dernier l'utilise pour individualiser une unité par rapport aux autres de même type contenus dans un énoncé. Grâce à ce trait, l'auditeur peut facilement procéder à l'identification et à la segmentation de l'énoncé en unité successive. WISEMANN et al (1988 :86)

III.3. RECAPITULATION

En résumé le Wumboko présente le graphème suprasegmental suivant : ' ton bas

Et quant aux graphèmes segmentaux, nous avons les graphèmes suivants :

a, b, mb, c, nd, e, ɛ, i, j, nj, sh, k, l, m, n, nm, ny, o, ɔ, f, gb, ngb, ng, , s, t, u, y, w, ẅ.

En définitive, l'alphabet du Wumboko est composé de quatre graphèmes suprasegmentaux et de vingt neuf graphèmes segmentaux.

III.4 TEXTE D'ILLUSTRATION.

1.	[èŋgbâ	nê	kpátá	wá	mà	wɛ́	môŋgò]
	/ èŋgbAÀ	nê	kpátá	wá	mà	wɛ́	môŋgò /
	èngbaà	neè	kpata	wa	mà	wɛ	moòngò.
	« Le chien	et	lézard	eux	être	vrai	ami. »

2	[èŋgbâ	èmèlá	ô	ndáwò	yè	kpátá]
	/ ŋgbâ	èmèlá	ô	ndáwò	yè	kpátá /
	ngbaà	èmèla	oò	ndawò	yè	kpata
	« Chien	il partir	à	maison	du	lézard. »

3.	[wá	mà	jâ	wásɛ	,	wá	mà	wékà	mósìkísɛ.]
	/ wá	mà	jâ	wásɛ	,	wá	mà	wékà	mósìkísɛ./
	wa	mà	jàa	wasɛɛ	,	wa	mà	weka	mosìkisɛ
	«Ils	être	assis	eux tous		Ils	être	écouter	musique. »

4.	[ê kpátá	yóŋgô	báŋgá	ó	lìsúkù,	yɛ́mɛ̀	sáŋgê	njé.]
	/ êkpátá	yóŋgô	báŋgá	ó	lìsúkù,	yɛ́mɛ̀	sáŋgê	njé. /
	eèkpata	yongoò	banga	o	lìsukù,	yɛmɛ̀	sangeè	nje.
	«Le lézard	il regarde		bas de	la ville	il voir	père	lui. »

5	[sîjò	sáŋgá	mó	á	φâkâ	lŏwà	yé]
	/ sîjò	sáŋgá	mó	á	φâkâ	lŏwà	yé /
	sìijò	sanga	mo	a	faàkaà	lòowà	ye.
	« (Savoir) pas si	père	moi	il	venir	tuer	moi. »

6	[á	wôkà	mɔ̀kɔ́	ŋmálánà	énê	lekà]
	/ á	wôkà	mɔ̀kɔ́	ŋmálánà	énê	lekà /
	a	woòkà	mɔ̀kɔ	nmalanà	eneè	lekà.
	«Il	prendre	un	enfant	jour	précédant. »

7 [á màφáwà lìwókà φɛ́ mɔ̀kɔ́
/ á màφáwà lìwókà φɛ́ mɔ̀kɔ́
a màfawà lìwokà fɛ mɔ̀kɔ
«Il venir prendre encore un. »

8. [è ŋgbâ à mà mbâ ìngèlákà]
/ è ŋgbAA à mà mbâ ìngèlákà /
è ngbaà à mà mbaà ìngèlakà.
«Le chien il être dire rentrer. »

9 [èkpátá à mà kòpáwà ô ndawoò yǎ wɛ̀]
/ èkpátá à mà kòpáwà ô ndawoò yǎ wɛ̀ /
èkpata à mà kòpawà oò ndawoò yàa wɛ̀
« Le lézard il dire venir à maison pour toi. »

10 [ŋgbâ à mà òsá φáká, mbâ mbá nèlákà wésiké]
/ ŋgbâ à mà òsá φáká, mbâ mbá nèlákà wésìké /
ngbaà à mà òsa faka, mbaà mba nèlakà wesike.
« Chien il être ne pas suivre je être aller brousse. »

11. [wǎ gbà ô gbányu mòlàngà, ó jà wɔ́ngɔ́kì.]
/ wàa gbà ô gbányu mòlàngà, ó jà wɔ́ngɔ́kì./
wàa gbà oò gbanyu mòlàngà, o jà wɔngɔkì.
«tu monter au sommet poutre (maison) tu demeurer regarder. »

12 [è ŋgbâ émelà sìké lisɔ́lɔ̀ ényìmà, yô wá ényàmà.]
/ è ŋgbâ émelà sìké lisɔ́lɔ̀ ényìmà, yô wá Enyàmà./
è ngba emelà sike lìsɔlɔ̀ enyìmà, yoò wa enyàmà.
« Le chien aller brousse chercher le gibier il tuer le gibier. »

13 è ŋgbâ é mà φáwà yɔ́ŋgɔ̀ èkpátá éŋgeè kílí yé émówé]
è ŋgbâ é mà φáwà yɔ́ŋgɔ̀ èkpátá eŋgeè kílí yé émówé /
è ngbaà e mà fawà yɔngɔ̀ èkpata engeè kíli ye emowe
« le chien il être venir lui voir lézard cette place où il interdir »

[èkpátá èφóndá màφáwà wésìké èŋgé φàmà wè lìlɛ́ ôsé]
/ èkpátá èφonda màφáwà wésìké èŋgé φàmà wè lìlɛ́ ôsé /
èkpata èfonda màfawà wesìke ènge nyàmà wèe lìlɛ oòse
«lézard temps venir brousse ce(là) gibier il déposer par terre. »

14 [ŋgbâ éliwà yôsi èkpata ékòwákà : à mà tùtû,]
/ ŋgbâ éliwà yôsi èkpata ékòwákà : à mà tùtû, /
ngbaà éliwà yoòsi èkpata ékòwakà : à mà tùtuù ,
« Chien il battre tant le lézard il reconnaître ce être vérité, »

[yɔ̀ múndá mù ánò wélì.]
/ yɔ̀ múndá mù ánò wélì./
yɔ̀ munda mù anò welì.
« que ami moi il être dire. »

Traduction littéraire du texte d'illustration

Autrefois le chien et le lézard étaient des amis.

Le chien se rendit chez le lézard. Ils s'assirent et écoutèrent de la musique. Le lézard regarda du côté de la ville et aperçut son père à lui. Il se demandait si son père venait avec l'intention de le tuer. Il avait emporté un petit du lézard la veille. Serait-il à la recherche d'un autre ? Le chien voulu retourner chez lui. Le lézard exprima le désir d'aller avec lui dans sa maison. Le chien lui déconseilla de venir avec lui parce qu'il était sur le point de se rendre en brousse. Finalement le chien accepta la demande de son ami mais à la seule condition que ce dernier demeure au sommet de la poutre de la maison et pas au sol.

Le chien alla à la recherche du gibier en brousse et en trouva. Il retourna chez lui et trouva le lézard non pas au sommet de la poutre mais à l'endroit où le gibier devait être posé par terre. Le chien bâtit sérieusement le lézard au point où ce dernier reconnu sur-le-champ que son ami le chien avait bien raison de lui imposer des conditions.

IV CONCLUSION

IV.1 BILAN DE L'ANALYSE

La langue Wumboko présente, sur le plan phonique, trois grands groupes d'unités phoniques de base :

- Le groupe des suprasegmentaux.

Il constitue un ensemble d'unités en nombre limité. En somme, nous dégageons quatre tons. Au sein de ce groupe seul les tons ponctuels présentent une grande fréquence d'apparition au niveau lexical. Les tons modulés quant à eux se font rares.

- Le groupe des unités phoniques vocaliques au nombre de sept.

Il constitue un ensemble assez simplifié sur le plan articulatoire. Nous dirons que les unités phoniques vocaliques du Wumboko sont calquées sur le modèle des sept voyelles cardinales.

- Le groupe des unités phoniques consonantiques.

Il constitue un ensemble de trente trois unités. C'est un ensemble assez complexe sur le plan articulatoire. Les formes qu'on y retrouve font intervenir sensiblement toutes les séries de localisation fondamentales(labiale, dentale, dorsale et vélaire). Ces unités phoniques consonantiques associent à la fois les formes simples et les formes complexes.

A la question de savoir comment ces trois ensembles assurent le fonctionnement de la langue d'un point de vue phonologique, plusieurs constats se dégagent.

- Au niveau tonal, nous avons identifié quatre tonèmes. Les oppositions effectuées entre les différentes hauteurs de la voix se sont avérées pertinentes. Les tons dans la langue assurent une fonction distinctive à travers les oppositions de hauteur :

bas / haut

bas / montant

bas / descendant

haut / montant

haut / descendant

Au niveau vocalique, nous avons dégagé sept phonèmes vocaliques. Les oppositions opérées entre les unités de ce groupe se sont avérées pertinentes. Elles nous permettent de dire que les phones vocaliques assurent une fonction distinctive dans la langue. Le système vocalique présente trois ordres (voyelle antérieure, voyelle centrale, voyelle postérieure) et trois classes(voyelle haute, voyelle mi-haute, voyelles basse). Ce qui donne :

- les oppositions de degré d'aperture telles

voyelle haute / voyelle mi-haute

voyelle mi-haute / voyelle basse

• Au niveau des unités phoniques consonantiques, nous dégageons vingt deux phonèmes consonantiques. Les consonnes ayant reçues un statut phonologique entretiennent entre eux certains rapports d'opposition. La langue pour son fonctionnement les exploite à des fins distinctives. On aura des oppositions établies entre les différentes classes de localisation.

Les oppositions entre les classes de localisation:

labial / dental

dental / palatal

palatal / vélaire

vélaire / labio-vélaire

On aura aussi des oppositions établies entre les différentes classes de mode.

Les oppositions entre les classes de mode

sourd / sonore

occlusif / fricatif

oral / nasal

D'un point de vue syntagmatique, le parler Wumboko présente à sa base une structure syllabique réduite. Les syllabes de la langue sont essentiellement dépourvues d'une marge post-nucléaire. Autrement dit, on a essentiellement des syllabes ouvertes de type CV. La structure canonique de la syllabe Wumboko présente une forme assez simple :

(C)V

Par conséquent, les mots de la langue présentent en générale des structures syllabiques de moins en moins complexes. Cependant, s'agissant des combinaisons des phonèmes à l'intérieure des mots, on se rend compte que celles-ci sont limitées dans certains contextes. D'où la neutralisation de certaines oppositions établies en paradigmatique. Il s'agit des oppositions suivantes :

voyelle antérieure	/	voyelle centrale
voyelle centrale	/	voyelle postérieure

D'un point de vue typographique nous avons retenu au total :

- un seul graphème suprasegmental à savoir le ton bas: ̀
- trente quatre graphèmes segmentaux à savoir a, b, mb, c, nd, e, ɛ, i, j, nj, sh, k, l, m, n, nm, ny, o, ɔ, p, gb, ngb, ng, , s, t, u, y, w, ẅ.

Enfin de compte, nous dirons que notre travail sur le parler Wumboko n'est que l'amorce d'un processus qui consiste à analyser et à comprendre les mécanismes et les phénomènes linguistiques qui caractérisent cette langue. Par conséquent nous ne saurions avoir la prétention d'avoir résolu tous les problèmes que soulève son étude. Et il est possible que quelques observateurs avertis en la matière puissent y discerner des manquements. A ce titre, nous pouvons dire que la phonologie du Wumboko dont nous venons de présenter une esquisse reste à compléter. Dans ce même ordre d'idée, nous souhaitons, en plus de ce premier stade d'analyse qu'est la phonologie, orienter nos recherches sur les autres aspects tels que la morphologie et la syntaxe de la langue qui restent encore non explorés.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE REFERENCE

DIEU, Michel et al.1983, **Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale: Le Cameroun**, CERDOTOLA, DGRST, Yaoundé, Cameroun, 475 p.

DUBOIS, Jean et al.1973, **Dictionnaire de linguistique,** Larousse, 516 p.

TADADJEU, M., et SADEMBOUO, E., 1979, **Alphabet Général des langues camerounaises,** PROPELCA N°1, p. Yaoundé, 35 p.

BRUCE. C., EDWIN, A., 1997,Mokpe **(Bakweri)-Dictionary** Rüdiger Köpper Verlag Köln.

OUVRAGES THEORIQUES ET OUVRAGES D'INITIATION

MALMBERG, Bertil, 1971, **La Phonétique,** P.U.F., Collection « Que sais-je ? » N° 637, Paris, 127 p.

MARTINET, A., 1956, **La Description phonologique avec Application au parler Franco-provençal d'Hauteville (Savoie),** Minard, Genève, Droz, et Paris, 109 p.

MARTINET, A., 1965, 1974, **La Linguistique Synchronique,** P.U.F., Collection « Le linguiste » N°1, Paris, 256 p.

PEROT, Jean, 1968, 1986, **La Linguistique,** P.U.F., Collection « Que sais-je » N° 124, Paris, 26 p.

PIAGET, Jean, 1968, 1987, **Le Structuralisme,** P.U.F., Collection « Que sais-je ?» N° 135, Paris, 127 p.

WIESEMANN, U., et al., **Guide pour le Développement des Systèmes d'Ecriture des Langues Africaines,** PROPELCA. N° 2, Yaoundé, 220 p.

TROUBETZKOY, N.S., 1939, 1964, **Principe de Phonologie,** Traduction de Pierre Cantineau, Klinsiek, Paris, 396 p.

AUTRES (Mémoires)

KENMOGNE, Michel, 1988, **Esquisse Phonologique du NGOMBALE,** Université de Yaoundé, Mémoire de Maîtrise.

NAIDA, Lazare, 1985, **Esquisse Phonologique du LAKA,** Université de Yaoundé, Mémoire de Maîtrise.

NGOUAGNA, Jean Pierre, 1988, **Esquisse Phonologique du NGOMBA,** Université de Yaoundé, Mémoire de Maîtrise.

NUSI, J., 1986, **Esquisse Phonologique du Ti (parler de l'Ouest Cameroun),** Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES iii

0 INTRODUCTION 5

0.0 PRESENTATION DU SUJET 5

0.1 LOCALISATION GEOGRAPHIQUE 5

0.2 APERÇU HISTORIQUE 6

0.3 LES LOCUTEURS 7

0.3.1 Situation socio-traditionnelle 7

0.3.2 Situation économique 8

O.4- CLASIFICATION LINGUISTIQUE DE LA LANGUE WUMBOKO 9

0.5. DOCUMENTATION SUR LE PARLER 13

0.6 JUSTIFICATION DU CHOIX 13

0.7 BUT DE L'ETUDE 13

0.8 ENQUETE ET METHODE 13

0.8.1 Enquête 13

0.8.2 Méthodologie 14

0.9 LES GRANDES LIGNES DU TRAVAIL 14

I LA PARADIGMATIQUE 17

I.1 LES TONS 17

I.1.1 Introduction. 17

I.1.2 Inventaire des différents paliers 17

I.1.2.1 LES TONS PONCTUELS 17

I.1.2.2 LES TONS MELODIQUES. 18

I.1.2.3 RECAPITULATION 18

I.1.3 Identité phonologique des tonèmes 18

I.1.3.1 IDENTIFICATION DES TONEMES 19

I.1.4 Récapitulation 20

I.2 LES VOYELLES 20

I.2.1 Introduction 20

I.2.2 Inventaire phonétique des voyelles.....21
I.2.3 Tableau phonique des voyelles.....22
I.2.4 Identification des phonèmes vocaliques.....23
I.2.4.1 LE PHONEME / i /.....23
I.2.4.2 LE PHONEME / e /.....24
I.2.4.3 LE PHONEME / ɛ /.....24
I.2.4.4 LE PHONEME / a /.....24
I.2.4.5 LE PHONEME / u /.....25
I.2.4.6 LE PHONEME / o /.....25
I.2.4.7 LE PHONEME / ɔ /.....25
I.2.5 Définition et classement des phonèmes vocaliques.....26
I.2.5.1 ESSAI DE DEFINITION.....26
I.2.5.2 HIERARCHIE DES TRAITS.....27
I.2.5.3 DEFINITION REDUITE ET CLASSEMENT.....28
I.2.5.4 SYSTEME VOCALIQUE.....28
I.3 LES CONSONNES.....28
I.3.1 Introduction.....28
I.3.2 Inventaire phonétique des consonnes.....29
I.3.4 Tableau des unités phoniques consonantiques.....37
I.3.5 Discussions.....38
I.3.5.1 LA PAIRE(ẅ, w.).....38
I.3.5.2 LA PALATALISATION.....38
I.3.5.3 STATUT DES LABIO-VELAIRES.....39
I.3.5.4 LA LABIALISATION.....40
I.3.5.5 LES PRE-NASALISEES.....41
I.3.6 Présentation des phonèmes consonantiques.....41
I.3.6.1 LE SYSTEME CONSONANTIQUE GENERAL.....41
I.3.7 Définition et classement des phonèmes consonantiques.....49
I.3.7.1 DEFINITION DES PHONEMES CONSONANTIQUES.....49
I.3.7.2 TRAITS DE MODE ET TRAITS D'ORDRE.....52
I.3.7.3 HIERARCHIE DES TRAITS.....52
I.3.7.4 DEFINITION ET CLASSEMENT.....53
II SYNTAGMATIQUE.....57
II. 0 INTRODUCTION.....57
II.1 DEFINITION SYNTAGMATIQUE DES PHONEMES.....57

II. 2 LA SYLLABE. 58
II.2.1 Définition. 58
II.2.2 Structure des syllabes. 58
II.2.2.1 LA STRUCTURE V : 58
II.2.2.2 LA STRUCTURE CV 58
II.2.2.3 LA STRUCTURE CVC. 58
II.3 LE MOT PHONOLOGIQUE. 59
II.4 LES COMBINAISONS. 60
II.4.1 Les combinaisons dans les monosyllabes. 60
II.4.1.1 LES TYPES DE MONOSYLLABES 60
II.4.1.2 COMBINAISONS DES PHONEMES DANS LES 61
MONOSYLLABES 61
DE TYPE CV. 61
II.4.2 COMBINAISONS DANS LES DISSYLLABES. 62
II.4.2.1 TYPE DE DISSYLLABES. 62
LA STRUCTURE V. CV. 62
II.4.2.2 LES COMBINAISONS DES PHONEMES VOCALIQUES 63
DANS LES DISSYLLABES DE TYPE $V_1.CV_2$ 63
II.4.2.3 LES COMBINAISONS DE PHONEMES VOCALIQUES DANS LES
DISSYLLABES DE TYPE C V_1C V_2 64
II.4.3 LES AURES POLYSYLLABES 64
II.4.3.1 LES TRISYLLABES 65
II.4.3. 2 LES TETRASYLLABES 66
II.4.3.3 LES PLUS DE QUATRE SYLLABES 67
I 69
I.5 COMBINAISONS DES TONEMES : 69
II.5.1 Combinaisons de deux tonèmes 69
II.5.1.1 SUCCESSIONS TONEME PONCTUEL – TONEME PONCTUEL 69
II.5.1.2 SUCCESSION TONEME MODULE – TONEME PONCTUEL 69
II.5.2 Combinaisons de plus de deux tonèmes 71
II.5.2.1 SUCCESSION TONEME PONCTUEL – TONEME PONCTUEL – TONEME
PONCTUEL 71
II.5.2.2 SUCCESSION TONEME PONCTUEL – TONEME MODULE - TONEME
PONCTUEL 72
II.5.3 Combinaison de plus de trois tonèmes 72

RECAPITULATION....73
II.6 NEUTRALISATION....73
II.6.1 Entre les voyelles....73
II.6.1.1 EN STRUCTURE CV....73
II.6.1.4 EN STRUCTURE V.CV....74
III PROPOSITION D'UN ALPHABET....76
III.0. INTRODUCTION....76
III.1 L'ALPHABET....76
III.1.1 Introduction....76
III.1.2 Les graphèmes....77
III.1.2.1 LES TONS....77
III.1.2.2. LES GRAPHEMES VOCALIQUES....77
III.1.2.3. LES GRAPHEMES CONSONANTIQUES....78
III.2.0 Introduction....79
III.2.1 Règles d'écriture....79
III.3. RECAPITULATION....85
III.4 TEXTE D'ILLUSTRATION....86
IV CONCLUSION....89
IV.1 BILAN DE L'ANALYSE....89
BIBLIOGRAPHIE....92
TABLE DES MATIERES....94